

CAHIER JAUNE



REVUE MENSUELLE

Carte d'abonnement N° 265

LA NOUVELLE STATUE DE LA LIBERTÉ



Sommaire

	Pages		Pages
L'AMÉRIQUE ENJUVÉE ASSASSINE L'ALGÉRIE	1	LA GUARDIA, MAIRE DE NEW-YORK	23
par André Chaumet		AU HASARD DE LA CAMÉRA	24
QUE L'AMÉRIQUE ESCLAVAGISTE COMMENCE	3	par C. E. Duguet	
TABLEAU DE L'AMÉRIQUE ENJUVÉE	6	BUDGET DE LA GUERRE JUIVE	26
Le Cahier Jeune		par F. Dessas	
QUI GOUVERNE L'AMÉRIQUE ?	13	LES TRÉSORS DE LA KASBAH D'ALGER	27
L'ANTISEMITISME AUX ÉTATS-UNIS	18	par Maître de la Marche-Capron	
par Jacques Plémeard		ISRAËL EN ALGÉRIE	29
LES GRANDS MAÎTRES DE L'ÉCONOMIE DE GUERRE	20	par Georges Jacquol	
[Documents recueillis par G. de S.]		TOUT VA TRÈS BIEN	31
LORSQUE FRANKLIN PARLAIT DES JUIFS	22	par Louis Walther	
		LA QUESTION JUIVE DANS LE MONDE	32



**Tandis que le Juif Morgenthau
menace la France...**

L'AMÉRIQUE ENJUIVÉE ASSASSINE L'ALGÉRIE

*Impérialisme de contrebande — Inutile cette expressivité s'aurait
pas jugé bon que la France meurtrie mais encore capable
d'un courage et d'un fanatisme dans son dernier jour avait sortie
de la grande tourmente dans laquelle le Kéhal avait été dévot,
dans son fol messianisme, le précipiter...*

*Et tandis que l'Anglais, toujours épave et la carte, toujours
contaminant nos dépouilles, toujours recouvrant une nouvelle
fièvre de chair sur sa victime d'hier, toujours prêt à se lever
par les bombes de ses avions nocturnes, ceux qu'il avait fait
allonger déjà sur les draps maculés du sang, couru pour lui des
lits d'hôpital, toujours prêt à remuer au nom de Léon
Gracianas Majores, au nom aussi de la petite Elizabeth et de
la petite Margareth-Rose, toujours prêt à remuer les enfants
de Paris, de Rouen, du Croissant en causant leurs petits membres
douloureux comme ils avaient sur leurs cœurs leurs frères
pour offrir la paupère aux deux esclaves rouges : tandis que ce
John Bull à M. de Churchill fait savoir à son de trompe que la
France enfure « sent l'arroseur » et que dans « les veines fran-
çaises coule du sang de canaille » et qu'il sait que le complice
de l'Atlantique vient prendre rang.*

*Le rouge-rouge, l'héritier de celui qu'un beau jour notre
Lafayette et notre Richelieu ont en étroit contact avec les poitrines*



Le 25 octobre 1936, une grande manifestation eut lieu dans
la petite île de Rodos, dans le port de New-York, pour
célébrer la cinquantième de la remise par la France
de la Statue de la Liberté aux Etats-Unis. Le Président
Roosevelt y assista en personne et prononça comme il se devait
un vibrant discours. Une délégation en costume algérien était
même aux premières rangées et solennelles, soulignant ainsi le
fait que le sculpteur Bartholdi, auteur de la statue, était origi-
naire de Colmar.

Au même moment, dans le fracas de l'algèrisme, célébrant
la voix d'Abel Lefranc, alors Président de la République
célébrant par routine la chaudière traditionnelle, la statue
américano-juive... Ce n'était qu'une cérémonie...

Une autre devait se dérouler le 29 mai 1938. Dans la cha-
pelle petite ville de Sarrebourg, au cimetière américain, M. Wil-
liam Bullitt, ambassadeur des U. S. A. en France prononça
la parole pour commémorer le souvenir des soldats de son
pays tués pendant la guerre.

Et ce fut pour dire : « Aujourd'hui, moins de 29 ans après
cette guerre dans laquelle ils moururent, nous ne sommes pas
nés que leurs tombes se soient pas bientôt reconstruites par les os
et les boulets de canon... Les Américains ne peuvent plus
admettre que la guerre soit évitable ».

C'était en 1938... un demi-juif représentant les Etats-Unis
nous annonçait déjà que les futurs caractères étaient inséparables.

Des années ont passé... le 1^{er} septembre 1939, la pierre se
mit à rouler avec la Pologne. Le 3 septembre, l'Angleterre et la
France déclarèrent la guerre à l'Allemagne. Le 14 juin suivant,
la France connaissait les offres de la défaite, le 27 juin l'Armi-
stice était signé... Le coursant de la guerre juste se brisait
brusquement interrompu sur notre sol au ses rangs étaient
désertés sans nombre.

La France, a dit le Maréchal, avait déposé les armes dans
l'honneur, les humiliations espérées lui avait été évitées; sa
fièvre lui avait été soustraite, son Empire surabondant, vivante cri-
stallisation de son sang, prolongement naturel de sa vie et de son
œuvre lui était resté intact, inviolé.

Mais là encore, les Américains sans doute ne pouvaient
pas admettre que la guerre soit évitable. Les Américains, nous
devrions dire plutôt par analogie et par justice : les Juifs qui
gouvernent l'Amérique, toute l'entreprise plébiscitaire qui
fait sur les peuples jusqu'au sang pour servir ses bank-notes
et valances l'a fait aux pauciers gens dans les coffres de leur

des des gardes françaises délégués de l'Anglais, celui que nous appelions notre frère et qui déjà si souvent en 1917, n'avait pas su comprendre ce qu'était cette grande fraternité d'armes, le voyez-vous celui que nous considérons comme l'un des bons et des mauvais moments, le voyez-vous bras dressés, bras étendus vers l'Anglais perfide, pillard d'épaves et assassin de marins, avec le braire hostile au regard obscur, aux yeux obliqués, à l'archine larve, le voyez-vous avec le bourgeois livide à la défense de ses intérêts, avec la peur et la haine, le voyez vous avec l'aspect laide aux yeux agrandis par le vice et par l'opium, avec le méchant griné à l'effet d'un mauvais coup, avec toutes les profluvances du globe dans les oreilles et les diamants digérant le reluit de la soie et du crin... Le voyez-vous avec tout ce qui est froissé, tout ce qui est pourri dans le monde, tout ce qui ne pense plus qu'à son ventre, tout ce qui n'a plus une âme de créature humaine, tout ce qui hait, tout ce qui rompt, tout ce qui sévit, tout ce qui parle, gravé dans son cœur et dans son esprit, ses paroles éprouvées du Talmud : « Tu convoiteras de grandes et belles villes que tu n'as point bâties, tu convoiteras des champs que tu n'as point cultivés, tu convoiteras des champs que tu n'as point créés », avec tout ce qui en dit mal, est juif, pense juif, agit juif...

Et c'est tout ce beau monde qui, dans le malin d'une telle journée, regardant les phases qui brillent dans les ports, écumant, la rage des océans, s'est levé sur notre Algérie française, sur notre Maroc Français au ciel dans son mensonge tout blanc au milieu de la palmeraie toute verte, l'un des derniers Mercédès de France.

Et c'est le Juif aujourd'hui qui s'appelle le gouverneur d'Algérie. C'est le Juif qui s'appelle à exploiter le peuple arabe comme il n'est pas permis d'exploiter le chien, c'est le Juif qui s'appelle à rendre la terre française aux moments d'Alban et aux Juifs de la Merne, à la Blanche, et qui déjà partout dans le monde se fait nommer le Monsieur Juif de la bourgeoisie universelle... Oui, c'est bien le Juif qui profile son ombre impudique sur le drapeau étoilé.

Des politiciens ? Une occupation éventuelle par les troupes allemandes de notre Afrique du Nord ? Ah, non, laissez-nous mourir. L'essentiel a déjà été dit la-dessus par le Führer qui est un saint lui, un homme de notre race. Et au surplus, qu'était dans le but poursuivi par l'Afrique à Vichy — vous le voyez à la lecture de ces pages où s'étale partout l'empire de la campélie juive — sinon celui de surveiller l'action gouvernementale, de supprimer ses faiblesses, d'exploiter nos rancunes, de trahir nos espoirs ?

Leski après Bullitt. Tout après Leski s'est-il pas en pour mission essentielle de rendre aussi difficile que possible la politique de collaboration finie à Maxime entre notre Mercédès et le Chef de l'Allemagne ?...



et Négus et selon l'expression des Indiens d'Amérique — qui sont avec nous maintenant les seuls vrais frères de ce Page — s'appliquait-il pas sans cesse l'oreille sur le sol et ses pores pour découvrir tout mouvement dissimulé ?...

Au surplus encore, l'impérialisme panthé aurait-il subitement disparu qui faisait dire en avril 1941, par Henry R. Luce, dans la revue jumbo-américaine « Life » en Nigres un énoncé suggestif :

« Personne ne peut sincèrement prétendre que c'est pour de jures raisons de défense qu'il soit nécessaire de prendre part à cette guerre ou d'y être impliqués. La question qui se pose devant nous n'est pas en première ligne une question d'existence, c'est une question de calcul. »

Ainsi donc, éliminez-vous prétextes. Ainsi donc, le communisme recule, lorsque le Juif Morgenthau, grand trésorier des finances américaines, menace la France en disant qu'elle doit être considérée comme « territoire ennemi » et lorsque le Juif Lippman, ambassadeur français de Washington déclare « que les richesses coloniales françaises sont devenues nécessaires à la vie américaine »...

Ah, mais oui, ils nous aiment à nous aimer, nos frères Américains... Ils nous aiment comme le diable notre Fernin dans son impagable espérance, à la Jaxa dont d'autres aiment le hochepour... Ils nous aiment... » sangrants ».

Comme nos chers Juifs, n'est-ce pas ?...
Et bien, cette fois, la coupe est pleine. La riposte s'impose, immédiate, totale.

Nous faisons nôtre ici pour notre part le motion officiellement adoptée par le Congrès du P. P. F. C'est le seule qui soit digne aussi d'une Europe arisienne...

Messieurs les Juifs d'Amérique, nous voulons vraiment le guerre ?

Que le sang versé retombe alors sur Israël tout entier.

André CHAUMET,
Directeur politique du Cahier Jeune.





QUE L'AMÉRIQUE ESCLAVAGISTE COMMENCE DONC PAR ELLE-MÊME

par André CHAUMET



ERTES l'Amérique est une grande nation. Certes de gaisants cervaux, d'excellents échantillons d'humanité peuplent son sol. Certes tous les citoyens américains ne sont ni des gangsters ni des fous. Toutes les girls ne sont pas des stars, tous les grands fonctionnaires ne sont pas des Juifs ni d'anciens bagnards. Non, assurément. Et comme le dit l'adage ancien pour une nation bien jeune : « Il faut de tout pour faire un monde n'est-il pas vrai ?... ».

Encore, s'agit-il de s'entendre sur ce monde et le spectacle que nous offre le monde américain n'est-il pas pour nous donner le sens d'un équilibre à coups sûr bien perdu Outre-Atlantique.

Des leçons de vie ? Nous avons ici tellement bien gâté notre existence que nous ne demanderions qu'à en recevoir de ceux qui pourraient nous en donner. Il est vrai que l'Amérique et son noble Président Franklin Delano Roosevelt ne se manquent pas de nous en offrir à tout bout de champs, à tout propos et même, souventes fois, hors de propos...

Voyons donc un peu ce que nous pourrions acquérir — pour l'amélioration de notre misérable monde français et européen au contact de la libre Amérique...

Et puisqu'aussi bien à maintes reprises, les citoyens d'U. S. A. se sont indignés de ce qu'ils nomment avec

mépris « notre racisme » et que leurs représentants les plus qualifiés ne se sont pas montrés avares de conseils et de remontrances lorsque timidement, bien timidement cependant notre Gouvernement a cru faire preuve d'énergie à l'égard des menées du peuple juif en remettant Israël, campé chez nous, à sa vraie place — c'est au racisme du peuple américain que nous allons faire allusion.

Racisme américain ? La chose est singulière n'est-ce pas ?

Singulière en effet. Vous en allez juger ! New-York. Les rames de métro et les autobus qui remontent l'île de Manhattan se vident de blancs à partir de la 110^e rue.

C'est que là, entre la 110^e et la 155^e rues, commence Harlem, le quartier réservé aux nègres.

Au début du siècle, Harlem était blanc. Mais d'année en année, la misère et la terreur chassaient les noirs du Sud vers le Nord. Aujourd'hui, Harlem est noir. On y trouve deux ou trois nègres très riches, une poignée de bourgeois aisés. Tous les autres sont des travailleurs. La vie est ainsi faite à New-York. Les uns crient les chaussures, ouvrent les portières des autos et font marcher les ascenseurs. Souliers, ascenseurs et autos appartiennent aux blancs. Les trois quarts environ des autres sont sans travail : trois hommes sur quatre...

Écoutez cette voix qui retentit. C'est celle d'un nègre qu'a entendue Vladimir Poutine, et qu'il rapporte dans



tous les deux jours. Aujourd'hui j'ai acheté un paquet de huit bâches, de l'ai payé 20 cents, la nourriture d'une journée...

Une voix de foule aussi :

— Le nègre souffre en tant que travailleur. Il souffre en tant que chômeur. Il souffre aussi en tant que nègre. Il paie davantage pour tout ce qu'il achète, il reçoit moins pour tout ce qu'il offre. Il n'est pas admis dans les restaurants et hôtels hors de Harlem. Pour un juge, un accusé noir est coupable d'avance. Même dans les prisons de New-York, les nègres sont enfermés à part. Il n'y a qu'au cimetière qu'ils sont enterrés avec les blancs... Les blancs pauvres, bien entendu...

Tiens, comme c'est étrange. Des êtres qui souffrent de la faim, des êtres qui vivent parqués, qui ne doivent pas pénétrer dans la vie des citoyens de la libre Amérique, des êtres auxquels restaurants et hôtels américains sont fermés. Des êtres qui doivent expier et mourir à part... cela nous rappelle quelque chose... Mais oui, c'est presque le sort fait dans le Moyen Age aux populations juives d'Europe. C'est le ghetto du Moyen Age en plein XX^e siècle à n'en pas douter...

Curieux quand même la tolérance en Amérique...

Mais laissez-nous ajouter quelques fleurs encore à notre bouquet. « Il y a 325 lits à l'hôpital de Harlem et une moyenne de 400 malades en traitement. Les tuberculeux n'y sont pas isolés. Les contagieux non plus. Dernièrement, un chirurgien y a fait une opération très sanglante devant une trentaine d'enfants qui hurlaient d'effroi... C'est monnaie courante à l'hôpital de Harlem. » Au tour d'une vieille de parler.

— M. Pleasant, les nègres aujourd'hui sont-ils libres ?

— Ils sont plus esclaves que nous, dit-elle. Nous, au moins nous étions habillés et nourris. De mon temps, on battait les noirs, aujourd'hui, on les tue ! »

A l'arrivée dans ce monde, le pauvre petit paquet de chair marron ne reçoit guère de considération :

C'est une jeune maman qui parle :

« En principe on nous garde 10 jours. Mais la place manque. On vous pose par terre, sans matelas. Je suis rentrée chez moi le 7^e jour et je me suis aperçue qu'à l'hôpital, ils n'avaient même pas songé à ganser l'ombilic de ma petite ».

Il est vrai que le même jour, un événement considérable s'était produit dans la vie des U. S. A., relaté en caractères d'affiche par toutes les gazettes américaines. « La Direction des Parcs a annoncé avec une fierté considérable, la naissance au Zoo de Central Park d'un singe d'une espèce répandue aux Indes. Le petit singe, un mâle, est né à 9 heures du matin et se porte à merveille. Il mesure 15,24 cm. et pèse 440 grammes. Sa mère, qui a été acquise par le Zoo en février 1935, a passé la plus grande partie de la journée devant la grille de sa cage, ce qui ne l'a pas empêchée, toutefois, de venir chercher sa

ration de patates, de lait, de bananes, d'oranges et de laitue... etc... »

Demi-bouteille de lait tous les deux jours pour les petits enfants noirs qui meurent ainsi très vite, très seuls, très tristes...

« Il a souffert sans murmurer

Et supporté sa peine avec le sourire des Elus
Et l'ange du Seigneur a parlé
Cher Eddie, rentre à la maison, ne souffre plus... »

Le gosse qui en réchappe, gare à lui. La chasse au gibier noir est ouverte en toutes saisons !

En un an, — c'était en 1938 — la police de Harlem a tué sans la moindre provocation cinq nègres dont un garçon de 18 ans qu'elle soupçonnait d'avoir volé 68 cents. Trois garçons accusés d'un vol de 38 cents ont été battus et condamnés à un total de 90 ans de prison : 28 mois de prison pour chaque cent !

Un enfant de 8 ans a été arrêté pour avoir soit-disant attaqué un policeman qui pesait 90 kilos... Un enfant contre un colosse en pleine force !...

Et ces nouvelles affluent sous nos yeux, par centaines. Par milliers...

C'est la vie du nègre, du pauvre nègre en Amérique ! Mince de pays, comme dirait l'autre, pas la peine de se vanter de ne partager aucun des préjugés courants dans notre ployable Europe. Mise à part la colonisation britannique aux Indes et en Afrique Occidentale, on n'a jamais rien vu de plus barbare, de plus inhumain, de plus tritement indécent !

Il est vrai que le populo aux U. S. A. ne nage pas non plus dans la félicité.

Le député Thomas R. Arches de l'Etat du Wisconsin s'est-il pas le lundi 26 août 1935, à la tribune de la Chambre des Représentants — révélé ces faits stupéfiants :

« 12 millions de chômeurs. 2 écoliers sur 5 souffrant de sous-alimentation, 1 pour 100 des Américains possédant 50 pour 100 de la richesse totale de la nation, 513 riches possédant à eux seuls la fortune de 8 millions de personnes. 5 millions de fermes instables, 90 pour 100 des installations rurales sans électricité, 1.200.000 familles paysannes en 5 ans. Une mortalité dont seuls les spécialistes et les fossoyeurs peuvent avoir une idée ! Une opulence agressive, au milieu de la misère la plus acide. Mais le dogme est resté intangible ! La fortune confère l'intelligence. Les événements ont raison contre Ford, mais Ford a raison contre tout homme moins riche que lui en vertu du même principe qui fait que pour connaître le secret de longévité, on s'adresse à des centenaires !... »

Eh, voilà, le tour est joué ! La vie aux U. S. A. continue. Et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.



Le ghetto de New-York

Seule, la complainte des chômeurs troue le halolement des machines qui rugissent dans les usines de guerre...

Gratto-ciels — forteresse volantes, punition des méchants Nazis par les fils des Sammies apparaissant tels des dieux vengeurs dans le ciel d'Europe... désirs pris pour la réalité... fumées de rêve...

La voici la triste réalité :

« Ce n'est pas une existence
Nos enfants sont nus et ont faim
De vous jure, ce n'est pas une existence
Nos enfants sont nus et ont faim
Si l'on n'augmente pas les salaires
Nous pourrions mourir demain ».



Mourir ? Mais qui donc parlerait ici de mourir s'Étonne, ligué et satisfait, Henry Morgenthau ou Samuels Jacobs...

Lorsqu'il s'agit de défricher la terre, de lutter contre les Peaux-Rouges, nous n'étions évidemment pas là. Mais depuis un demi-siècle nos familles ont conquis le pays, et solidement.

Nous n'étions que 150.000 en 1870, c'est vrai ! Mais nous avons rattrapé le temps perdu et nous sommes aujourd'hui près de 4 millions soient les 3,4 pour 100 de la population.

New-York, Chicago, Philadelphie, Boston sont à nous, avec respectivement 3 millions, 300.000, 270.000 et 100.000 des nôtres. Bien entendu nous ne sommes ni fermiers, ni navigateurs, ni débardeurs dans les ports, ni défricheurs dans les forêts, ni chasseurs dans les immenses étendues du Nord, mais nous soignons les Américains, nous plaçons leurs affaires, nous leur mettons de faux dentiers, nous soupçons leur or, nous entreprenons leurs armées, nous dirigeons leurs gouvernements.

À nous appartient la libre, la fière Amérique toutes ses formidables richesses. Qui parlait donc ici de misère ? parlait de mort?...
Ainsi, parle, lui, le Juif de la Maison Blanche...
Et ainsi se déclare-t-il solidaire du Juif dispersé dans le monde entier. Il n'a de cesse qu'il larabi à l'étranger n'obtienne sa rançon sur le Gay stupide. La guerre est sa chose, à lui d'aborder, à lui tout seul, il l'a voulu. Il s'en débecte maintenant.

Mais l'ennui, le point noir, c'est le pauvre Juif exilé — taraboué en Europe. Et les Nathaniel Engle, les Morgenthau, les Samuels, les Bernardin de s'agiter autour de Delano Roosevelt, et Delano Roosevelt d'agiter Tuck et Tuck d'agiter Vichy...

Pensez donc, ces pauvres Juifs tout de même. Qui ne vivent pas en ghetto, qui ne sont pas assassinés, qui ne sont pas traités comme des chiens, qui ne se voient pas parqués dans un monde à part, qui vivent grossièrement du marché noir fait à leur seul profit et qui se dorment les fesses au soleil du Midi, voyez-vous ça — qu'on veuille les traiter un jour en France, comme des simples noirs de Harlem. Ah, non, ces choses là ne sont tolérables que pour les nègres. Nous autres Américains et Juifs sommes d'essence supérieure, quasi divine. Le nègre, c'est rien. À peine du pipi de chat. Mais nous ne laisserons pas toucher à nos pauvres frères persécutés de France. À la pauvre Ribécica qui ne trouve plus son rouge à lèvres préféré, au pauvre gros Salomon qui a du passer la main à d'autres moins voyants...

Non, non et non ! Et de mobiliser la radio. Et de secouer les ondes. Et de faire appel à la commémoration bolcheviste. Et d'agiter les braîtres gaullistes. Et de faire appel aux sentiments des pauvres gogos de France.

« Femmes, mères de France, des enfants souffrent, mais non, pas ceux de Harlem, ceux de Rachel ou de Mme Larabiky. Et de mobiliser enfin la maçonnerie cléricale qui a marché comme un seul homme — n'est-ce pas Monsieur — parce que son caractère personnel, comme l'a si bien dit Jacques de Ledain — parce que son caractère personnel apatride lui rendait l'âme juive, l'âme des sans-patrie, tolérable et même sympathique...



Et c'est ainsi qu'oubliant des règles de son gouvernement. — La première grave mesure prise dans le monde contre les Juifs — n'a-t-elle pas eu pour auteur le Gouvernement américain lui-même, quand il a édicté des règlements contre l'immigration en fermant les portes de l'Amérique aux Juifs biosqueux venus de Pologne ou d'un dépotoir quelconque d'Europe Centrale — M. Tuck, chargé d'affaires à Vichy — a été amené à présenter au Président Laval, les pieuses remontrances que l'on sait :

— Monsieur le président, le gouvernement américain s'est ému des traitements que vous infligez aux Juifs de France.

— Dites à votre gouvernement que, s'il porte tant d'intérêt aux Juifs, je suis prêt à les envoyer aux États-Unis.

— Là n'est pas la question...

— N'ayez pas d'inquiétude au sujet du voyage. toutes les précautions seront prises pour que les convois ne soient pas torpillés. Alors, les voulez-vous ?

M. Tuck ne les a pas voulu. Et nous ne sommes pas éloignés sur ce point de lui donner raison !...

Mais ce que nous ne voulons pas nous non plus c'est recevoir de l'Amérique esclavagiste des leçons de comportement à l'égard des minorités indésirables, cramponnées chez nous.

De quelle « dignité » de la personne humaine l'Amérique entend-elle au surplus faire état ? De la blanche ? de la noire ? ou de la Juive ?

En ce cas, nous avons effectivement à apprendre d'elle comment on peut appliquer à nos Juifs de France et à ceux d'Europe, la méthode américaine de vie des nègres de Harlem. A cette différence près — que le nègre — malgré son instinct quelque peu chapardeur et taquin, appartient plutôt au type « bon bougre » alors que le Juif en tout temps et tous lieux, relève plutôt du type parasite et vipérin...

Le ghetto noir de Harlem appliqué aux Juifs, tel de fuste argeus, voilà la leçon que nous donne la fière enfant de Washington.

Quelle en soit remercié chaleureusement. Nous avons à la tête de notre Gouvernement et à celle du Commissariat Général aux questions juives, deux hommes bien décidés à en tirer toutes les conclusions qu'elle comporte... Et c'est justement l'essentiel.

C'est l'essentiel pour que les gosses de chez nous puissent vivre en paix dans l'Europe unie de demain !

Pour le reste, que M. Roosevelt, Mistress Eleanor, leurs États-Majors, leur Caur, leurs banquiers, leurs stars platinées, leurs lumières artificielles, leurs machines à tuer le temps, leurs conseillers et leurs payeurs... nous f... la paix.

C'est la seule grâce que nous leur demandons.



À la pied des professeurs de Washington, à l'été 1936, la quartier noir de New-York.



New York en 1700, par Howard.

PETIT TABLEAU DE L'AMÉRIQUE ENJUIVÉE

Depuis Christophe Colomb jusqu'à Roosevelt, les Juifs ont toujours considéré les U. S. A. comme un merveilleux champ d'expérience.

L'ENJUIVEMENT COMMENCE



Après plus de quatre siècles, les Juifs exploient l'Amérique. Cinq Juifs accompagnèrent Christophe Colomb lors de son premier voyage. L'un d'entre eux, **Bernal**, embarqua comme médecin, soigna au complet contre le navigateur, qui aboutit à la dingerie et à l'équipement de l'explorateur, dès son retour en Espagne. Un autre, le Juif **Tarros** s'enrichit en exploitant le tabac qui venait d'être découvert.

En 1649, le **Toleration Act** accordait la liberté de signer à toute personne faisant profession de croire en Jésus-Christ. C'était exclure les Juifs, mais non les Juifs convertis, et, en 1654, vingt-trois Juifs débarquèrent en Amérique du Nord. Ils reçurent l'hospitalité du gouverneur hollandais **Stuyvesant**, qui voulait aux dépens de la Nouvelle-Amsterdam. Il se l'accorda, d'ailleurs, que son demande pressante des Juifs de Hollande.

Aujourd'hui, la Nouvelle-Amsterdam est devenue New-York, on résidait deux millions de Juifs, plus un million convertis au moyen de toutes les religions et de toutes les sectes.

Les Juifs débarqués au XVII^e siècle, s'ils recevaient une large hospitalité des colons hollandais, n'étaient cependant pas considérés comme citoyens, mais quand les Anglais eurent conquis le pays et qu'ils se furent installés dans la ville de New-York, récemment

construite par les Hollandais, l'un de leurs premiers actes fut d'accorder aux Juifs la citoyenneté sans restriction aucune.

A cette époque déjà, certains Juifs étaient fort riches. L'un d'eux, **Aaron Lopez** possédait toutes ruelles, tandis que d'autres trafiquaient de l'alcool et surtout des armes qu'ils vendaient aux Peaux-Rouges, en les poussant à la révolte contre les blancs.

Les colons avaient besoin de main-d'œuvre pour la culture du coton, **Lopez** et ses complices se transformèrent en nègres.

Tous les Juifs n'étaient pas nègres. Beaucoup s'établirent ailleurs dans les grands centres, cherchant à faire excuser et même accepter leur parasitisme en se déclarant exclus des emplois manuels. Ils se contentèrent ainsi dans tous les pays et de tous les temps.

L'usage des Juifs d'Amérique se double bientôt d'une spéculation sur les cotons, et les Américains du Nord et du Sud furent alors les tributaires des commerçants et des banquiers juifs.

ISRAËL ARRIVE EN MASSE COMPACTE

Le XVIII^e siècle marque le véritable commencement de l'émigration juive vers l'Amérique. L'émigration des Juifs américains, est, durant cette époque, intimement liée à celle des Juifs d'Angleterre (1). Depuis Cromwell, les Juifs obtiennent leur naturalisation dans les colonies anglaises et non sur le continent. Un nombre considé-

(1) Voir *Le Culteur Juive*, N° 7, août 1942.

reble de Juifs, difficile à évaluer, vièrent réclamer cette naturalisation, le signe de l'argent commençaient.

Avec les Juifs, les premières lignes maçonniques s'établirent sur le Nouveau Continent. En 1728, les F. M. étaient nombreux dans les grands centres. Au moment de la proclamation de l'indépendance (4 juillet 1776) tous les chefs du mouvement étaient maçons. Franklin tenta d'écrire ses constitutions. Ce fut en vain.

Les ateliers maçonniques exercèrent une action intensive sur les Américains et la jacobinisation des Indes, déjà opérée par la participation, fut doublée encore par la propagande maçonnique.

Ce furent les Juifs d'Amérique qui envoyèrent des pétitions à Londres pour réclamer la naturalisation massive des Juifs d'Angleterre. Nous avons vu de quelles colères devaient soulever le Bill de 1793 (2).

Les commerçants juifs du Nouveau Monde devinrent actifs et, grâce aux œuvres opposées de la politique anglaise, le franc juive déjà prépondérant, entraîna les francs protestants et les Loges, le mouvement séparatiste amorcé en 1751 par Samuel Adams, dans le Massachusetts, aboutissant à la constitution de la République qui résumait trois états. On vit cependant les Américains oublier les intérêts de leurs alliés les Français, mais il faut noter que la Constitution américaine accorda immédiatement l'émancipation aux Juifs. Ils



Guggenheim, devant de la Tour de Babel.

étaient définitivement dans la place et les autres peuples avaient travaillé pour eux.

MONROE, ALLIÉ DES JUIFS, TRAHI PAR LES JUIFS

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler les noms des Présidents de la République qui succédèrent à Washington (1789-1797) et qui, presque tous F. M., permirent aux Juifs d'accroître leur nombre et leur puissance. Ce sont, au XIX^e siècle : Jefferson (1801-1809) ; Madison (1809-1817) ; Monroe (1817-1829) ; Jackson (1829-1837) ; Harrison (1841) ; John Tyler (1841-1845) ; Polk (1845-1849) ; Taylor (1849-1850) ; Buchanan (1857-1861) ; Abraham Lincoln (1861-1865) ; Johnson (1865-1869) ; Garfield (1881) ; Cleveland (1885-1889 et 1893-1897) ; Mac Kinley (1897-1898) et, enfin, Théodore Roosevelt (1898-1905), l'apôtre de Roosevelt actuel.

Le premier commencement sérieux date seulement de 1880.

Malgré toute absence de précision à ce sujet avant cette époque, et en tenant compte du fait que le nombre des Juifs aux U. S. A. double progressivement tous les quinze ans environ, on peut dresser cette statistique :

1818	1.059 Juifs.
1824	6.890 Juifs.
1840	18.088 Juifs.
1848	de 45 à 50.000 Juifs.
1883	239.000 Juifs.
1888	400.000 Juifs.
1893	800.000 Juifs.
1897	927.000 Juifs.
1900	Plus d'un million de Juifs.

Washington avait recommandé aux Américains d'éviter les alliances avec les puissances étrangères. Le 2 décembre 1823, Monroe lança sa « Doctrine ».

« D'instinct, les Continents de l'Amérique occidentale ne sont pas considérés comme susceptibles de colonisation par une puissance européenne. »

Depuis Monroe, avec l'appui des capitalistes juifs de Wall Street, les U. S. A. n'ont cessé d'étendre leur protection sur les républicains d'Amérique latine et se sont immergés dans la politique intérieure de ces Etats à un tel point qu'on peut affirmer que l'ex Juif a, depuis plus d'un siècle, commandé tous les mouvements insurrectionnels auxquels il a soit spontanément encouragé.

Aujourd'hui, les étatiques sud-américaines ne risquent plus l'ingérence dans leurs affaires des puissances européennes. Les Juifs qui gravitaient dans l'orbite de Monroe ont tiré leur coup : d'autres Juifs sont venus et comme la juiverie et la franc-maçonnerie considèrent les U. S. A. comme l'ultime occupant des tracts et du sang d'or, Franklin Delano-Roosevelt rejette le Testament de Washington et la Doctrine de Monroe.

Aujourd'hui, le rôle de Président Roosevelt consiste à combattre les adversaires de la politique et à venir en aide à la puissance anglaise, laquelle est en péril. Grâce à la radio, au cinéma, à la presse, il a su réveiller le haine du fascisme en exploitant la crédulité du peuple auquel il présente l'Allemagne sans un jour reposant. Il a également su créer une psychose de guerre, et faire ressortir le soi-disant danger hitlérien et un allié juif à présenter une attaque des pays totalitaires contre les Etats-Unis.

C'est pourquoi toutes les alliances juifs-capitalistes sont bonnes pour servir la suprématie des tracts. On commença avec la même force les Anglais de Churchill, les Bolchevicks de Staline et les Chinois de Tchang-Kai-Chek, dont la mission est de défendre le pétrole, le coton, le caoutchouc et les mines d'or.

LE BOUT DU NEZ CROCHU DE ROTHSCHILD APPARAÎT

L'abolition de la traite et la suppression de l'esclavage, ne furent que les prétextes de la guerre de Sécession. Dès 1840, il y avait antagonisme entre les colonies du Sud et les industriels du Nord. Les besoins économiques des deux régions, leurs aspirations et leurs intérêts étaient diamétralement opposés. Wall Street ne voyait pas sans jalousie les richesses agricoles du Sud s'échapper à son contrôle. Les esclaves noirs travaillaient presque pour rien dans les exploitations cotonnières assurées à leurs maîtres des gains énormes. Il fallait désorganiser cette source de revenus afin de mieux pouvoir l'emporter.

Le conflit sanglant de 1861-1865 fut précédé par une bataille diplomatique. Comme les gros actionnaires de coton étaient des Juifs anglais, la lutte s'engagea entre les Juifs de Londres et ceux de New York pour la suprématie du tract des textiles.

Le 6 novembre 1860, le F. Abraham Lincoln fut élu à la présidence de la République, tandis que, le 4 février 1861, les Etats du Sud, confédérés avec Jefferson Davis pour commander l'Union du Nord. Ainsi s'ouvrait une lutte féroce entre les commerçants et les industriels du Nord et les agriculteurs du Sud, sur laquelle se superposait un conflit de races qui, à certains moments, prit un caractère féroce. Il est curieux de remarquer que les armées du Nord comme celles du Sud avaient des banquiers juifs. Parmi les principaux esclaves de cette guerre, on remarquait le tigre des Rothschild et Lisetzki, après la défaite de Lee, sur les territoires sudistes s'abattit une nuée de Juifs, les Carpetbaggers, qui portèrent toute leur fortune dans des sacs en tissu.



Roosevelt et son ami Samuel Bronfman, un des conseillers secrets du Président.

Il s'abattit les nuées à se réveiller et pourraient en menacer les colétes du Nord. Les sudistes s'efforcèrent d'être rassurés que de s'engager dans les rangs du Ku-Klux-Klan (K. K. K. organisation du hait qui un an), association secrète dont les ramifications étendues et redoutables englobaient dans une même répression les nègres, mais surtout les F. et les Juifs. Son succès fut prodigieux. Il n'a pas cessé d'être puissant.



John Pierpont Morgan, le plus grand profiteur de la guerre de 1914-1918.

LES GANGSTERS AU POUVOIR

L'histoire économique des U. S. A. n'est plus désormais qu'une histoire de banque et de bourse avec des époques de prospérité succédant à des périodes de crise, tous phénomènes qui enrichissent les financiers au détriment des travailleurs.

Deux groupes financiers vont se disputers les tracts. Il y a d'un côté **Rockefeller** (Banques **Warburg, Kuhn, Loeb And Co.**), de l'autre **Morgan** (Banques **Belmont et Rethschild**).

L'histoire politique est en concordance avec l'histoire économique et l'un des deux groupes n'avait que les hommes de paille de l'un des deux groupes rivaux. Les hommes politiques ont, à leur tour, des hommes de main, des gardes du corps, des gangsters dont les exploits vont s'accroître et défrayer la chronique au moment de la loi de prohibition de 1919.

À la fin du XIX^e siècle, les hommes de main n'assassinaient pas encore dans les rues. Ils étaient appelés à d'autres tâches, à entretenir une excitation pro-Yankee dans les vieilles colonies espagnoles, voisins des Etats-Unis.

L'expédition de Cuba fut conclue, préparée, déclenchée enfin par la finance judéo-américaine (1898). La conquête (7) (8) des Philippines, de Cuba, de Porto-Rico et de l'île Guam, sanctionnée par le **Traité de Paris** (10 déc. 1898), fut l'occasion d'un rapprochement entre Juifs d'Angleterre et Juifs d'Amérique.

David Saville Murray écrivait : Depuis la Révolution, l'Angleterre était restée notre ennemie héréditaire, mais les crises espagnoles qu'elle nous provoquait dans la guerre avec l'Espagne, alors que toutes les autres nations de l'Europe occidentale embrochaient une victoire espagnole, lui firent perdre notre amitié et font d'elle dans la cour des hommes d'Etat, l'espoir que les deux grandes nations de langue anglaise avaient, un jour, leurs efforts pour la conservation de la paix mondiale (6).



Pour leur part, contre les traits juifs, un Américain est unifié par des politiciens dont on se souvient, est toujours un fait.

UNE FORMIDABLE MACHINE DE CHAMBARDEMENT : LES B'NAI B'RITH

Mais si les anti-juifs aiment le **K. K. K.**, les Juifs, eux, avaient les **B'naï B'rith** (Les frères amis), ordre maçonnique indéterminé fondé le 13 octobre 1843 au café Slesinger (3) Essex Street, dans le quartier de Wall Street.

Nous ne nous arrêterons pas, ni sur la fondation des **B'naï B'rith**, ni sur leur influence, cette société secrète avait fait l'objet d'une étude très approfondie de **M. Louis Dumaine**, dans **Le Cahier Jaune** (4). Nous rappellerons seulement que les **B'naï B'rith** comptent **Rothschild** et **Morton-Cohen** parmi les premiers membres de la première loge. Et nous rappellerons également que le descendant de ce même **Morton-Cohen**, **Alfred Morton-Cohen** prit, en juin 1933, la direction du mouvement de boycottage des produits allemands.

En 1857, les **B'naï Brith** comptent 3.000 membres. Dix ans plus tard, ce chiffre devait être multiplié par six. Le pouvoir secret de **B'naï B'rith** s'étendit sur le Monde. De 1860 à 1931 d'abord, à 1940 ensuite, ce pouvoir ne fit que croître. Ils ont leur responsabilité dans les bouleversements universels pour la période qui va de 1860 à 1940.

Parmi leurs membres, ils comptent ou ont compté : les banquiers **Folin, Warburg, Kuhn et Loeb**, principaux commanditaires des révolutions russes et du bolchévisme.

Des juges à la cour suprême comme **Albert Cohen** et **Cardozo**. Le gouverneur de l'Etat de New-York : **Herbert Lehman**.

Le Président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants : **Sam Bloomer**.

Le rabbin **Stephen Wise**, chef du sionisme.

Tel était donc, perfectionné et mis au point en 1865, le formidable organisme de chambardement et de désorganisation sociale qui existait principalement en lutte contre le **K. K. K.** La victoire des Yankees avait porté au pouvoir une clique de banquiers juifs qui s'étaient emparés des chemins de fer, des mines, des puits de pétrole, des aciéries, à tel point que **Wall Street** était devenue le véritable gouvernement des Etats-Unis.

(3) Grande Biographie nationale juive.

(4) Cahier Jaune, N° 3, Année 1942.

(7) Les U. S. A. versèrent à l'Espagne une indemnité de 20 millions de dollars.

(8) David Saville Murray (Histoire des Etats-Unis d'Amérique).

Et l'histoire de l'enjavement du U. S. A. au territoire au XIX^e siècle, avec la main mise sur le Canal de Panama (?). La judéo-maçonnisme avait fait échouer cette œuvre française qui devait relever l'Amérique au Pacifique. Le Pointeur Théodore Roosevelt, F. M., et ses ordres de Wall Street lui racheter pour quarante millions de dollars les droits de propriété de la Société française.

Cependant, les financiers Juifs avaient jeté leur dévolu sur la République de Saint-Domingue. Ils mirent ses richesses en action, c'était préparer l'extermination. Roosevelt n'eut qu'à l'achever sous forme de protectorat.

DE 14 A 18. LA GUERRE, ENTREPRISE JUIVE

Le XX^e siècle marque, pour l'Amérique, l'apogée d'un Juif qui réussit à réunir les U. S. A. dans la guerre et à déclencher la révolution russe.

Le 19 juin 1906, Lloyd George, arrivait à la Chambre des Communes : En 1917... de son côté nous arrivons l'information qu'il était d'une naissance étale, pour les Alliés, l'aide le soutien de la Communauté Juive.

Or, le Président des U. S. A. était alors le F. Wilson, élu avec l'appui du groupe Morgan (Belmont-Rothschild). Il était entouré de Juifs, ses premiers rangs depuis brillant Otto Hermann Kahn, de la banque Schiff, Kahn, Loeb And Co, la firme qui commandait l'industrie bolchevique. Les autres Juifs qui entouraient Wilson, s'ils sont plus connus étaient faiblement connus marquant, Louis Dambetz Brandeis, membre de la Cour Suprême des Etats-Unis. Bernard Barry Baruch, qui devint plus le Président du Bureau des industries de guerre, c'est-à-dire un autre trait marquant plus de 300 ans, le Ministre Oscar S. Strauss, que nous avons connu comme ambassadeur, Joseph Daniels, Ministre de la Marine, le grand juif Aaron Levy, Président de l'Indépendance Order Of E'vrit Abraham, autre racémiste juive groupant 600 Loges, Tammalpy, secrétaire particulier, et Ballitt et Morgenthau, et le fameux colonel House, de son vrai nom : Mardell.



Dobson.

Les mêmes Juifs qui entouraient Woodrow Wilson entouraient Franklin Delano Roosevelt. Les mêmes Juifs qui ont participé les U. S. A. dans la guerre en 1917 ont le plonger de nouveau dans la guerre en 1941.

Il leur faut des guerres, il leur faut des entreprises désastreuses qui peuvent les sauver, qui peuvent faire valoir aux peuples groupés qu'ils sont la cause de leurs malheurs.

En 1917, le Monde se peuplait de Juifs, il y avait pléthore. Il fallait avoir au plus vite pour cause ce trop-plein, jamais l'occasion de reprendre la vieille thèse sioniste n'avait été aussi propice... jamais la théorie de

Y. Herzl n'avait autant défrayé la chronique de ces messieurs-james de tout ghetto américains.

L'histoire des relations de l'Amérique et de la Turquie en 1906-17 sera donc curieuse à étudier. Il serait également curieux de tenter le sort dans les manœuvres de Bernard B. Baruch, chargé d'apprivoiser au matériel, en médailles et en viers le corps expéditionnaire anglais de Palestine.

La guerre de 1917, les Juifs américains l'ont voulue parce qu'ils considéraient les musulmans ennemis et parce qu'ils avaient



Ulla Brand.

besoin de la Palestine pour y installer, avec le trop-plein de leurs frères de race et sous la protection de l'Angleterre, un bastion avancé de la domination juive dans le Proche-Orient.

Faut-il rappeler le moment d'apogée que constituait la débauche en quarante points du Président Wilson, parmi lesquels il préconisait la reconnaissance des Soviets, c'est-à-dire, des Juifs qui se trouvaient derrière Lénine et Trotsky la formation d'un Etat Polonais, pour permettre aux 3 millions de Juifs polonais

d'avoir une existence légale; l'autonomie des nationalités vivait sous l'Empire Ottoman, ce qui n'impliquait que les Juifs de Palestine, le développement autonome des minorités de l'Autriche Hongrie, ce qui favorisait uniquement les Juifs de Pologne et livrait la Hongrie au Juif sanglier Bela-Klam et à ses hordes juives. Il y avait aussi la Constitution de la Société des Nations, organisme entièrement aux mains des Juifs.

C'était une bonne machine de guerre. Wilson avait paru conseil de ses amis Anglais pour établir ce dernier point. Son biographe, M. S. Baker écrit : « Le Président Wilson ne fut pas à l'origine de la Société des Nations. Il n'y prit part que pour accepter ou rejeter les projets qu'on lui soumettait. »

Mais ce fut Wilson qui soutint le projet du Tribunal international et qui insista à la police que « toute violation d'une décision de la Société serait réprimée par la force. Je ne prendrais pas au sérieux la contribution qu'apporta Wilson à la fondation de la Société, sans lui elle n'aurait peut-être jamais fonctionné. C'est lui qui insista pour qu'elle fût inscrite au Traité de Versailles... »

Aussi parle-t-on de « Mémoires - Sir Basil Home Thomson qui s'intitule chef suprême de l'Intelligence Service alors qu'il n'était que chef de la Special Branch de Scotland-Yard. Mais au fait, qui dans était le chef suprême de l'Intelligence Service ? Ses agents l'épousèrent et ne le désignèrent jamais autrement que par l'expression : « the unknown quantity (l'inconnu) de la quatrième puissance. Il n'y en eut pas moins vrai que Wilson se posa toujours en champion de la Société des Nations. Chaque fois que, quittant la France, il revenait l'Amérique au cours des discussions préliminaires du traité de Versailles, ce fut pour aller prêcher aux U. S. A. la cause de la S. D. N. »

Et, pour finir, ce fut Bernard Baruch qui vint, à la tête de la délégation américaine, Bernard Baruch, alors directeur des industries de guerre, sans doute délégué par le Kchal pour surveiller le Président et lui rappeler les promesses qu'il avait faites à ses P. »

En 1917, la loi d'immigration aux Etats-Unis fut soviète. Cette loi à beaucoup été faite pour permettre l'admission d'un énorme pourcentage de Juifs en compensation avec les autres peuples. Le pourcentage est calculé, non pas d'après la population d'un pays, mais d'après le nombre d'individus admissibles dans certains pays admissibles. Il est facile de comprendre comment cette mesure, qui paraît avoir été prise pour contraindre l'émigration des Anglais et des Norvégiens, qui constituaient les premiers moyens d'émigrants, favorisait uniquement les Juifs.

La nouvelle loi de 1917 prit pour prétexte l'indignation des émigrants. Elle stipulait que seraient désormais refusés les émigrants illétrés de plus de 16 ans, mais l'Hébreu et le yiddish figurèrent parmi les langues courantes et il était dès lors parfaitement licite à un petit Juif de 17 ans, achetant seulement battageusement quelques mots de yiddish, d'être librement aux U. S. A. en arrivant avec lui sa famille illétrée.



Rosenwald.

(?) Voir Le Cahier Juive, N° 1, novembre 1941.

Le bénéfice de la loi était également accordé à toute personne se disant persécutée dans le pays de sa dernière résidence pour ses opinions religieuses et demandant asile aux États-Unis. Au moment où l'Amérique s'apprêtait à entrer dans la guerre en 1917, des tracts répandus dans les grandes villes américaines les préparant à une invasion massive de Juifs (8).

Les Américains furent effrayés de ne pas se soucier de la question juive, comme il leur ignora les « conditions » qui se pressaient à Ellis Island, où les émigrants devaient obligatoirement attendre le visa d'entrée. Quand on sut que le commissaire à l'immigration est généralement Juif — ce fut langoume **Le Guardia** — un dessein que les délégués de ghetto y ont accueillis de préférence aux goyim.

De 1881 à 1910, plus de 1.350.000 Juifs sont arrivés aux États-Unis, tout franchement arrivés dans les ghettos orientaux. Ils y ont d'ailleurs été accueilliment reçus. N'est-ce pas à côté jusqu'à dégoûter pour eux, dans Ellis Island un réflexe ou la cuisine était préparée spécialement par des cuisiniers juifs.

U. S. A. ET U. R. S. S.

Tous ces émigrants juifs de 1917 allaient former les cohortes de propagande dont **Woodrow Wilson** se servira, quelques années plus tard, pour imposer au Monde la reconnaissance des Soviets.

La Russie s'agitait, les Russes se révoltaient contre la partialité et l'intransigeance du gouvernement impérial. Le plan juif était prêt, il était simple, assurer le triomphe d'Ismail, c'est-à-dire du capitalisme, par les succès du marxisme. Pour cela, il fallait provoquer une révolution afin d'anéantir les peuples et dépouiller les autres races au profit du judaïsme. Ce plan, devant lequel s'offrit le vaste terrain d'expression russe, fut celui du Juif **Jacob Schiff**, associé des puissants banquiers juifs américains **Kahn** et **Lorbb**.

Avec les armes passantes de l'argent, **Jacob Schiff** fut l'inspirateur de l'agitation révolutionnaire russe.

Grâce aux capitaux du gouvernement de Washington, **Jacob Schiff** disposait en 1912 de 22 milliards 245 millions de dollars, il fut le responsable de la première tentative de révolution en 1905 (9).

Ce Juif-Américain ne voulait pas rester sur un échec et durant la grande guerre, le 14 février 1916, il plaça à New-York, en une assemblée, les représentants des partis révolutionnaires russes. Cette fois, 12 millions de dollars (300 millions de francs) furent mis à la disposition d'un des chefs révolutionnaires, le Juif **Kirbyns**, dit **Kerensky**. L'armée provoquée par les Juifs allait graduellement, les défaites militaires et les souffrances des peuples rendaient la révo-

lution insaisissable; le 14 mars 1917, le tsar voulait dissoudre le **Douma** mais elle refusa de se séparer et, le 17 mars, il devait abdiquer. Un gouvernement provisoire se constitua avec **Lev** et le Juif **Kerensky**.



Woodrow Wilson.

Matt Kerensky ne fut pas touché par les éloges aux yeux de **Jacob Schiff**, et ce dernier favorisa alors la politique des bolcheviks. Le 28 septembre 1917, il fit ouvrir un crédit illimité à **Lénine** et au Juif **Bronstein dit Trotsky**. C'est ainsi que le gouvernement bolchevik était la seule totale des capitalistes juifs. La révolution russe était consacrée et le 26 octobre 1917, **Lénine**, fidèle valet des capitalistes internationaux, permit la parole et déclara au peuple : « Maintenant, nous allons commencer à légitimer la société socialiste... » Il valait de dire qu'en qualité de premier ministre de Russie, il était l'agent et le représentant des capitalistes juifs.

STANDING STANDARD ET JUIFS PARTOUT

Un seul Président entre **Theodore Roosevelt** et **Wilson**, le démocrate **Taft** (1905-1909) de **Wilson** (1909-1920) et **Franklin Delano Roosevelt**, trois Présidents sont à la **Maison Blanche** : **Harding** (1920-1923), **Coolidge** (1923-1925), **Hoover** (1925-1929) et **Franklin Delano Roosevelt**. Tous appartiennent à la **Franc-Maçonnerie**. **Roosevelt** est 32^e de la **Freemasonry**, membre de la **Holland lodge n° 3** et de la **Grande Loge de Géologie**.

Les Juifs ont mis à profit l'entre-deux-guerres, grâce à l'appui ouvert ou tacite des dirigeants franc-maçonnaires, pour rassembler certaines branches de l'activité américaine, dans le but de se enrichir vite les uns avant que peu d'arriver jusqu'aux (10).

(10) On compte actuellement 100 millions de juifs dans la seule ville de New-York.



Chaque fois qu'il y a une fête, le gouverneur de New-York Herbert Lehman peut amener sur la table ce que fait son frère Irving Lehman, entouré de sa femme et de ses enfants.

(8) Voici un échantillon d'un de ces tracts : Par delà l'Océan, on dit trop de liberté on développe une opinion sur une nouvelle forme de servitude de la population de tout le pays de ce monde. Dans la patrie de **Yves Jeandot**, les dirigeants des entreprises juives d'Israël doivent trouver un refuge accueillant. Sous la protection des lois américaines, ils peuvent créer, se multiplier et prospérer. De plus en plus, l'Amérique devient le centre mondial de travail juif dans l'est. Les travailleurs américains reçoivent un service de leurs employeurs juifs d'Israël, l'Israëlisme est une religion qui se est conçue dans la vie économique, financière, sociale et politique de leur pays.

(9) André Chamson et Michel Meyson. **Le Mythe bolchevique**.

Il se sont infiltrés dans certains cercles philosophiques et religieux d'abord. Ils ont ensuite schémé les journaux, puis les universités.

Quelques exemples suffisent à montrer quels appuis les Juifs ont su trouver parmi les pseudo-philosophes, si nombreux aux U.S.A. de même que chez certains poètes.

Admis à bras armés chez les **Christian scientists**, et dans la **société des Amis (Quakers)**, maîtres de leurs brevets de successions chrétiennes, ils envahissent les cercles les plus fermés qui se seraient pas à parler de Juifs, à devenir des entreprises juives. Leur entreprise se fait sentir surtout dans l'**Y. M. C. A. (Young men christian association ou Association de jeunes chrétiens)** qui a des ramifications dans tous les pays et dont le siège parisien est situé rue de Trévise. Tous les jeunes Juifs d'Amérique, venus en villégiature en France, fréquentent l'**Y. M. C. A.**

Durant la guerre de 1914-1918, tous les Juifs d'Amérique faisaient partie de l'**Y. M. C. A.** car faire installer des caissons et des boîtes du soldat, était moins périlleux que de combattre sur le front. Le siège parisien des **Quakers** est rue Gode-la-Savoie. Au moment où le chômage et la crise du logement envahissent en France, les **Quakers** parisiens faisaient venir en France des Juifs venant de tous les ghettos du monde, auxquels ils fournissaient le logement et une carte de travailleur. Ils faisaient passer clandestinement la frontière à de petits Juifs, qui devaient être et qui sont encore astucieux d'agents.

Par leur envahissement des sectes religieuses, ils font démission par les pasteurs tous les non-Juifs Américains, comme anticléricals, s'ils osent aller le soir contre Israël et ses manœuvres de désagrégation sociale.

Ils tiennent la presse à un tel degré qu'à un hôtelier d'**Atlantic City**, qui avait le courage de refuser l'entrée de sa maison à un Juif, se vit attaquer et diffamer par presque tous les journaux et dit terror.

L'acquisition des Universités a rendu les Juifs maîtres des chaires d'économie politique. L'**University club de Saint-Louis** qui, à la fin du XIX^e siècle, refusait l'admission du Président des **Etats-Unis Grover Cleveland**, parce qu'il n'avait aucune titre universitaire, recevait en 1919 un Juif devant qui avait fréquenté l'Université pendant une quinzaine de jours seulement, mais qui avait facilement obtenu ses diplômes, son ordre d'enseignement.

Il avait hier la commerce et la grosse industrie. Aujourd'hui, le Juif est maître des industries du cinéma, du théâtre, des textiles, de la collection de vêtements, du sucre, des conserves, de l'alcool, des chaussures, des grains, du coton, de la bijouterie, des restaurants, des concepteurs de prêts, des journaux.

L'Amérique, sous l'empire juif, vit dans un état de...

Rien de plus triste, de plus morose, de plus désolé que les provinces de la vie américaine qu'on trouve dans les romans de Sinclair Lewis, de Dreiser, pour ne parler que des grands. Monnaie des paysages, des forêts, des villes, monotone plus grande encore des types humains, les uns et les autres falsifiés, si l'on peut dire, en série. Aucune originalité, aucune originalité, aucune vie véritable, l'automatisme de la machine s'est étendu à l'homme.

Il n'y a pas de différence entre la condition de vie des ouvriers d'U.S.A. et ceux d'U.R.S.S. Partout où règnent les Juifs, se développe l'existence standard, le travail sans but apparent, les plaisirs bestiaux, le dégoût.

On meurt jeune en U.R.S.S. On meurt vite aux U.S.A.

LA COUR DE M. F. D. ROOSEVELT

Sous prétexte d'éviter le chômage qui sévissait aux Etats-Unis comme chez les **Soviets** et dans tous les pays qui sont saturés de Juifs, le Pré-

sident **F. D. Roosevelt** fut nanti de pouvoirs dictatoriaux. Son premier soin fut alors de recruter tous ses collaborateurs parmi les Juifs et de fonder avec eux le **Brain Trust** (11) ou trust des cerveaux lequel a pour but d'insérer les décisions de la **Maison Blanche**. La direction des différents ministères fut confiée exclusivement à des Juifs (12).

Au Ministère des Finances l'on est même nommé nommé par le Juif Henri **Morgenthau**, apparenté lui-même au gouverneur juif de l'Etat de New-York, **Herbert Lehman**, de même qu'avec les familles des grands banquiers juives internationaux.

On comprend facilement, devant l'ampleur de l'empire juif, qu'il est impossible à une opposition vraiment sérieuse de se manifester autrement qu'en paroles (13). Il est pour le moins singulier que, quelques temps avant la déclaration de guerre, une véritable épandage de mort violente se soit abattue sur les adversaires déclarés du judaïsme nord-américain.

Le grand carnaval des folies juives est déclenché aux Etats-Unis. Conscience de la lutte décaïque qui se joue contre elle dans le monde, le acte juif met en action toutes ses forces pour précipiter le Nouveau-Monde dans la guerre.

Une preuve de cet état d'esprit a été fournie par l'Américain juif à Washington, le Comte **Poteki**, qui, dans son rapport adressé à Varsovie :

« La conception qui règne actuellement aux U.S.A. est caractérisée par une haine juive croissante contre le fascisme et particulièrement contre le personnage de Hitler, et au moins contre tout ce qui touche au national-socialisme. D'ailleurs, le propagande est venue tout dans la main juive ; une Juif appartenant presque à cent pour cent le radio, le film, la presse et les revues.

Rien que cette propagande suit toute très grossièrement et que l'Allemagne avait toute la population religieuse et les camps de concentration — elle produit des effets si profonds que le public d'ici est abasourdi et méfiant et qu'il n'a aucune idée de la situation en Europe.

La situation ici, paraissant l'ambassadeur, ressemble à un feu, pour tous les genres d'organes et pour les dirigeants qui se mélangent par leurs discours pour exciter le public par toutes sortes de calomnies.

Et quant à la liberté américaine, en opposition avec les Etats Allemands. Il est très intéressant de constater que dans cette campagne de propagande habilement conduite, qui vise principalement le national-socialisme, le Russie est complètement éliminé. Quand on mentionne ce pays on le fait toujours d'une manière amicale et on présente la chose comme si la Russie devait marcher avec les Etats démocratiques.

En dehors de cette propagande, on crée, aussi artificiellement une pagaille de guerre ; on raconte au peuple américain que la paix en Europe ne tient qu'à un fil et qu'une guerre est inévitable. A côté de cela, on met en avant les Américains qu'ils ont le droit de participer à la guerre mondiale pour défendre la liberté et la démocratie.

Quant au second point, je peux seulement dire que le Président Roosevelt, comme un jeune politicien habile et comme connaisseur de la psychologie américaine, a détourné habilement l'attention du public américain de la situation intérieure pour l'intéresser à la politique extérieure. Le chemin à suivre était très facile, on devait seulement mettre en scène exactement le danger de guerre qui plane sur le monde à cause de Chamberlain Hitler. L'un autre côté on devait créer un spectre redoutable d'une attaque des pays totalitaires contre les Etats-Unis.

Le pacte de Munich est arrivé bien à point au Président Roosevelt. Il le présente comme une capitulation de la France et de l'Angleterre devant le méprisisme paillard allemand. Comme on se plaint à la fois de Hitler à la fois le président au poitrin



Le siège américain de l'Y. M. C. A.

12 janvier 1939,

écrit à son Ministère des Affaires étrangères à Varsovie :

« La conception qui règne actuellement aux U.S.A. est caractérisée par une haine juive croissante contre le fascisme et particulièrement contre le personnage de Hitler, et au moins contre tout ce qui touche au national-socialisme. D'ailleurs, le propagande est venue tout dans la main juive ; une Juif appartenant presque à cent pour cent le radio, le film, la presse et les revues.

Rien que cette propagande suit toute très grossièrement et que l'Allemagne avait toute la population religieuse et les camps de concentration — elle produit des effets si profonds que le public d'ici est abasourdi et méfiant et qu'il n'a aucune idée de la situation en Europe.

La situation ici, paraissant l'ambassadeur, ressemble à un feu, pour tous les genres d'organes et pour les dirigeants qui se mélangent par leurs discours pour exciter le public par toutes sortes de calomnies.

Et quant à la liberté américaine, en opposition avec les Etats Allemands. Il est très intéressant de constater que dans cette campagne de propagande habilement conduite, qui vise principalement le national-socialisme, le Russie est complètement éliminé. Quand on mentionne ce pays on le fait toujours d'une manière amicale et on présente la chose comme si la Russie devait marcher avec les Etats démocratiques.

En dehors de cette propagande, on crée, aussi artificiellement une pagaille de guerre ; on raconte au peuple américain que la paix en Europe ne tient qu'à un fil et qu'une guerre est inévitable. A côté de cela, on met en avant les Américains qu'ils ont le droit de participer à la guerre mondiale pour défendre la liberté et la démocratie.

Quant au second point, je peux seulement dire que le Président Roosevelt, comme un jeune politicien habile et comme connaisseur de la psychologie américaine, a détourné habilement l'attention du public américain de la situation intérieure pour l'intéresser à la politique extérieure. Le chemin à suivre était très facile, on devait seulement mettre en scène exactement le danger de guerre qui plane sur le monde à cause de Chamberlain Hitler. L'un autre côté on devait créer un spectre redoutable d'une attaque des pays totalitaires contre les Etats-Unis.

Le pacte de Munich est arrivé bien à point au Président Roosevelt. Il le présente comme une capitulation de la France et de l'Angleterre devant le méprisisme paillard allemand. Comme on se plaint à la fois de Hitler à la fois le président au poitrin



11

(11) Voir *Cahier Jeune*, N° 4, avril-mai 1942.

(12) Voir *Cahier Jeune*, N° 6, juillet 1942.

(13) Voir *Cahier Jeune*, N° 5, juin 1942.

de Chamberlain. La France et l'Angleterre n'avaient pas le choix et devaient signer une paix honteuse.

Le diplomate mentionnait tous les amis juifs de F. D. Roosevelt et expliquait la part qu'ils avaient prise dans les événements internationaux. Et il concluait :

Ce groupe de gens qui occupent les plus hautes places dans le gouvernement américain et qui veulent se présenter comme les représentants de « l'esprit américain » et comme « défenseurs de la démocratie » au fond liés par des liens indissolubles à la juiverie internationale. Pour cette juiverie internationale qui, avant tout n'a devant les yeux que les intérêts de sa classe, le fait de placer le Président des U. S. A. à ce poste « idéaliste » comme défenseur des droits de l'homme était un coup génial.

ET CE FUT LA GUERRE !

Les dés étaient jetés, les dés pipés par l'astuce qui de plus tenait le corset.

Ce fut la guerre.

Accablés par les innombrables avantages d'un régime matériel, les Etats-Unis n'ont pas su adopter les moyens sociaux propres à assurer le bien-être de leurs citoyens. Ils n'ont pas su décentrer le pouvoir contre l'invasion de la race juive, laquelle exerce son influence néfaste dans tous les domaines. Considérés au point de vue culturel et social, les conditions d'existence aux Etats-Unis laissent fort à désirer. Quant à la situation politique, elle n'est rien moins que tragique, et le peuple en souffre terriblement puisque, dirigé par une minorité cupide, égoïste et grossière comme nous l'avons été nous-mêmes sous les présidents Blum, Roosevelt et Delandier, il s'est laissé entraîner dans une guerre impie, au service de la juiverie-maçonnique internationale.

Cette guerre ne peut avoir pour lui que des conséquences funestes. Déjà les premiers revers éprouvés par la flotte américaine, ont per-

mis d'intervalle l'ignominie de la lettre qui est en cours; déjà le Mass de Washington a pu dresser l'indignation des petits soldats japonais qui n'hésitent pas à se jeter dans la mort la plus effrayante pour le bien et la grandeur de leur pays.

Le peuple japonais a de grandes qualités; c'est un peuple incorruptible, respectueux de ses traditions ancestrales, de sa religion, de son honneur et de sa race. D'une sobriété extrême, habitué de tout temps à lutter contre les fléaux naturels, tremblements de terre, éruptions volcaniques, qui ravagent ses îles, il a puisé dans ses propres malheurs, ses qualités d'endurance et de ténacité qui sont les facteurs décisifs de la victoire; ce sont d'ailleurs ces qualités qui l'ont placé au premier rang des puissances industrielles et militaires, ce que l'on ignore trop souvent.

D'un autre côté, le soldat japonais sait pourquoi il se bat; ce n'est pas en vain que le pacte tripartite a été signé; le triangle Berlin-Rome-Tokio existe réellement et il a sa raison d'être. La configuration sociale, que trop de gens aveugles considèrent comme une guerre est une révolution.

Les peuples sont appelés à voir s'établir sur terre un ordre social nouveau. Toutes les injustices, les inégalités nées du régime judéo-maçonnique doivent disparaître. Il ne sera pas dit que le monde périsse victime de l'horrible confusion, de l'effondrement créé siennement par le judaïsme.

Si, après Londres, la juiverie mondiale a cru devoir ériger aux U. S. A. et à New-York (Jew-York) un second bastion pour la défense de ses intérêts, ce second bastion devra s'écrouler lui aussi, car il ne faut pas perdre de vue que, dans la lutte gigantesque qui se déroule actuellement, les Etats judéo-capitalistes sont aux prises avec les Etats socialistes dont la volonté inébranlable est de battre en brèche la juiverie-maçonnique internationale et de faire triompher partout, en Amérique comme ailleurs, la vraie cause de la civilisation des travailleurs et de la vérité.

CAHIER JAUNE.



La Maison Blanche à Washington (D'après une gravure de 1930).

Il n'y a qu'un pouvoir qui compte vraiment : c'est la pression politique. C'est nous, les Juifs, qui sommes la Nation la plus puissante du Monde car nous avons ce pouvoir et savons l'employer.

(Du Juif JABOTINSKY, chef des Sionistes révisionnistes d'Amérique, Jewish Daily Bulletin - 27 janvier 1935.)

QUI GOUVERNE L'AMÉRIQUE ?



PEU de temps avant la guerre, « The Polky Publishers » publièrent la liste suivante, qui donne une idée de l'entremise des sphères officielles des U. S. A.

POUVOIR EXÉCUTIF

Bernard M. Baruch, banquier de New-York. Quand le Président part en vacances, il est officieusement désigné comme Président suppléant.

Felix Frankfurter, professeur de droit à l'Université de Harvard, membre de l'Union américaine pour la liberté civile, auteur du projet de la N. R. A., membre consultant de la Commission des Finances.

Bernard I. Rosenmann, juge à la Cour Suprême des Etats-Unis, avocat personnel du Président Roosevelt.

Robert Marx, conseiller politique.
Malvoin Perling, second de Roosevelt quand il était gouverneur de New-York.

FINANCES (Department of treasury)

Henry Morgenthau Jr., secrétaire au Trésor.

« M. Morgenthau est apparenté à Herbert Lehmann, le gouverneur juif de New-York et avec les Seligman et les Warburg, banquiers internationaux, avec les Lewinsohn, les Warburg, de la Kuhn, Loeb and Co. » (« Congressional Record », 24 janvier 1934.)

H. S. Klatt, assistante au secrétaire.

Jacob Viner, assistant au secrétaire.

Harris F. Mires, assistant technique.

Sidney R. Jacobs, assistant commissaire.

Georges Haas, directeur de l'Office statistique.

Rauzy, directeur adjoint de l'Office statistique.

Boris Kostelanski, avocat général des Etats-Unis, assistant spécial.

Joseph Greenberg, chef de la division comptable.

Melvin R. Loarnan, chef de la division des comptes.

Eli Frank Jr., chef de l'Office des douanes.
Louis Brinde, architecte en chef.
Joseph Zuckor, sous-directeur des recherches et statistiques.
Anna M. Michener, assistante du sous-directeur des recherches et statistiques.
Joseph W. Schereschewsky, directeur médical de la Santé publique.
Lawrence Howard Seltzer, directeur du Bureau économique.
Bernard Bernstein, assistant.

JUSTICE

Louis D. Brandeis, Cour suprême.
« Le juge Brandeis agit à travers Frankfurter. L'influence de Brandeis n'est pas un mythe. » (« New-Orleans », octobre 1933.)
Frankfurter, successeur de Brandeis.
Benjamin N. Cardozo, juge à la Cour suprême (détaché).
Julian W. Mack, juge à la Cour d'appel des Etats-Unis.
Morris A. Bayser, juge à la Cour d'appel des Etats-Unis.
Samuel Mandelbaum, Cour des Etats-Unis, New-York.
G. M. Moscowitz, Cour des Etats-Unis, New-York.

DÉPARTEMENT D'ÉTAT (Department of State)

Cordeil Hull, secrétaire d'Etat, non-juif, marié à la juive Francis. Fille de Isaac Wolf, de Sauton (Va).
Docteur Herbert Feis, conseiller économique.
Jacob A. Metzger, deuxième assistant juridique.
Lev Perlovsky, assistant spécial du secrétaire d'Etat.
David A. Solomon et Joseph Earle Jacob, de « Communication and Record ».

DÉPARTEMENT DU TRAVAIL

Mrs Francis Perkins (M^{me} Paul Wilson), secrétaire d'Etat.
Ch. Ed. Wyanski Jr., Procureur général.
Francis-Jurkewitz, assistante administrative de la secrétaire.
Isador Lubin, commissaire de l'Office statistique.
Jacob Perlman, chef de la section économique de l'Office statistique.
Boris Stern, économie industrielle.
Anna Weinstock, commissaire aux conciliations.
Docteur W. N. Bolakow, ingénieur consultant.
A. D. Kaplan, surveillant à la conciliation.
M^{me} C. M. Baker, vice-directrice.
S. J. Gompert, Isador Spring, W. M. Leiserson, B. Wolf.

MINISTÈRE DES POSTES

Mrs. Cohen, E. Stone et Benjamin F. Cain.

COMMERCE

Louis Demerattski, chef de la division des informations.
R. R. Nathan, chef de la section des entrées.
Arthur J. Hirsch, chef du personnel.
Nathaniel Engle et Nathan Golden.

AGRICULTURE

Mardoche T. Ezrakel, conseiller du secrétaire à l'Agriculture.
A. C. Bachrach, chef de la section législation.
Joseph A. Beeher, Office statistique.
R. R. Kaufmann, administration.
F. N. Glick, M. Oppenheimer et H. Marshall.



MAX COHEN

INTÉRIEUR

Nathan M. Margold, procureur général (premier assesseur juridique du Ministère).
Norman Meyers, vice-procureur général.
Félix S. Cohen, assistant au procureur général (affaires de sécurité).
F. I. Marx, assistant secrétaire.
E. K. Berlew, adjoint au budget.
Ernest H. Gruening, directeur de la division des territoires et des îles.
W. E. Zouch, chef de section des plans.
Phillips H. Cohen, office de l'éducation et de la radio éducative.
Dr. Miles Sussler, « technicien ».
Joff David Wolfsohn, Michael W. Straus, Nathan Shreim.
Nathel Barker, office indien.
D. Segal, consultant office de l'éducation.
J. F. Abel, éducation comparée.

GUERRE

Colonel Benjamin L. Jacobsen.

MARINE

Charles M. Baruch.
Amiral Cohen, chef de l'Escadre du Pacifique.

JUSTICE

Harold Nathan, vice-directeur des recherches (bureau of investigation).
Paul Freund, assistant conseiller.
A. Hiss, assistant procureur.
J. M. Lewis, assistant spécial de l'avocat général.
Max Spolko, assistant spécial de l'avocat général.
E. E. Czaflitz, assistant spécial de l'avocat général.
Albert Goldstein, premier adjoint du procureur général.

LA N. R. A.

Léo Wolman, administrateur délégué.
R. R. Strauss, administrateur délégué.
Herbert Strauss, administrateur délégué.
Levrett S. Lyon, administrateur délégué.
Sol A. Rosenblat, directeur de l'office des récréations.
Leon Henderson, conseiller économique.
Morris Greenberg, commissaire délégué.
Docteur Alexander Sachs, chef de l'office des recherches.
Docteur Maurice Karp, expert.
Stanley Posner, chef de l'office statistique.
Meyer Turin, assistant conseiller.
G. J. Felbman, procureur de la division des révisions.
Isaac Natum Stone, membre des administrations.
Benjamin P. Berman, membre du Comité des pratiques commerciales malhonnêtes.
Salomon Barking, membre de la section des études.
Max Lerner, conseiller, section de la consommation.
Lucian Koch, membre de la section de la consommation.
Rosa Schilderman, membre du conseil du travail de la N. R. A.
Stanley Hillman, membre du conseil du travail de la N. R. A.
Docteur Leo Holman, membre du conseil du travail de la N. R. A.
Joseph Brodinski, membre du conseil du travail de la N. R. A.
H. G. Silverman, chef de l'office statistique.
Henry F. Wolf, administrateur, Etat de New-York.
Morris Greenberg, administrateur délégué, Etat de New-York.
Ben Galder, secrétaire.
Milton Glabbe, conseiller.

ADMINISTRATION DES L. L. P. P.

Benjamin V. Cohen, conseiller général.
Lloyd Landau, procureur général.
Louis R. Glavin, directeur des investigations.
R. D. Kohn, vice-directeur.
H. A. Berman, conseiller en chef.
S. D. Stern, administrateur.
Leo S. Hutstein, administrateur.
Nathan Strauss, administrateur.

OFFICE DES ASSURANCES SOCIALES

A. J. Alfreyer, président.
W. Joseph Cohen, vice-président.
Louis Reanick, directeur des informations.
A. H. Aronson, directeur du personnel.
Isidore S. Flach, chef du service de la médecine légale.

Docteur A. Steinbach, chef des services administratifs.
Miss Anne M. Rosenberg, chef de l'office régional de New-York.
Miss Lillian S. Russ, chef adjoint de l'office régional de New-York.

OFFICE DES RELATIONS EXTÉRIÈRES (1)

W. Morris Leiserson, président.
Estel S. Frankfurter, président d'administration.
Benedict Wolf, secrétaire.
G. M. Stone, sous-secrétaire.
David J. Sapoz, consultant des services économiques.
Abraham L. Wirin, consultant.
Milton Handler, consultant.
W. Mastine, consultant.
Nathan Witt, assistant consultant en chef.
Benjamin Gordon, procureur.
Frank Bloom, contrôleur.
George Kamenow, conciliateur des conflits du travail.
C. N. Friedman, directeur général, George.
Benjamin Schaeffer, directeur général, Maryland.
Jacob Vilozoff, directeur général, Pennsylvanie.
A. H. Myers, directeur général, Massachusetts.
David A. Moskowitz, conseiller général, New-York.
W. Saggi, contrôleur.
Leonard Keller, conseiller.

AUTORITÉS DE LA VALLÉE DU TENNESSEE

David Eli Blumenthal, directeur.
Bernard Franck, chef section forestière.
Bernard L. Ross, secrétaire.



Les représentants du Comité Pro-Joint Américain

SECTION DU PERFECTIONNEMENT DU TRAVAIL (N. R. A.)

Janet Baker, vice-administrateur.
Morton Milford, assistant spécial.
Albert Abramson, administrateur de l'Etat du Maine.
D. G. Abel, administrateur de l'Etat, Washington.
Lester Koenig, administrateur de l'Etat, New-York.
David Weintraub, office des recherches.
Irving Kaplan, sous-directeur de l'office des recherches.
Harold L. Posner, second sous-directeur de l'office des recherches.
Emanuel Levin, office présidentiel.
W. Polakof, ingénieur en chef.
W. Siegel, rapporteur fédéral.
Lincoln Kershen, rapporteur (armée).
H. G. Albeck, rapporteur (Armées).
Joseph Grief, assistant en chef.
Phyllis Porteus, directeur publicité, New-York.
Edith Handler, co-directeur consommation.
Nikolai Bekelof, rapporteur fédéral, New-York.
Miss Nathan, sous-directrice surveillance de la consommation, New-York.
Miss E. Gherman, sous-directrice surveillance de la consommation, New-York.

(1) Ne pas confondre avec les « Affaires étrangères », où l'attachement comme diplomate fut sur Jean Straus et Bulli, ancien ambassadeur à Paris.

David Shatzar, sous-directeur surveillance de la consommation, New-York.

Miss K. Rautks, sous-directrice surveillance de la consommation, New-York.

Miss R. Eisner, sous-directrice surveillance de la consommation, New-York.

A. D. H. Kaplan, administration.

Morris Warner, théâtre.

Boris Gladilin, théâtre.

M. Blankfort, théâtre.

Meyer Levin, théâtre.

A. C. Stern, contrôle service saisons, New-York.

Levi Lincowen, éditeur, expert publicité, précédemment faisait partie de la rédaction du « Sunday Worker », magazine communiste.

Harold Stein, administrateur beaux-arts.

Murray Nathan, administrateur culture physique, New-York.

George Kendall, directeur théâtre fidéaux, New-York.

Irving Mendall, presse, New-York.

Leon Henderson, économie.

CONSEIL FÉDÉRAL

Howard A. Loeb, conseiller fédéral, section de Philadelphie.
W. Lichtenstein, secrétaire.

ADMINISTRATION DU REPEUPLEMENT

Lee Pressman, procureur général.

M. Oppenham, conseiller général.

Max J. Wasserman, directeur de la division financière.

M. E. Gifford, directeur de la division des informations.

Miss D. M. Berk, administration générale.

Samuel J. Finckle, assistant.



Miss Bernan, considérée comme la First Lady des U. S. A.

CORPORATIONS DU CRÉDIT FONCIER

Leo F. Gentler, chef section territoriale.

OFFICE DES HOTELIERS

Nathan Strauss, administrateur.

COMITÉ FINANCIER DE CONTRÔLE DU SÉNAT

(Service des Chemins de fer)

Sidney Kaplan, contrôleur.

OFFICE DES PENSIONNÉS DES CHEMINS DE FER

James N. Frank, conseiller.

A. G. Silverman, chef bureau.

Harry Shulman, conseiller spécial.

OFFICE CENTRAL DE STATISTIQUES

Morris Copeland, directeur des recherches.

Leola H. Bean, membre.

BANQUE FÉDÉRALE DE RÉSERVE

J. Davis Stern, directeur, Philadelphie. Propriétaire de « Philadelphia Record » et de la « New-York Evening Post ».

ADMINISTRATION DES CRÉDITS AGRICOLES

W. Irving Maurer, gouverneur.

C. C. Johnson, directeur.

M. J. Fox, contrôleur en chef.

COMMISSION DES SERVICES CIVILS

Isaac Baruch, chef de la division du personnel.

Joseph Spitzer, assistant.

Jacob H. Weiss, assistant contrôleur en chef.

Morris Weisberg, procureur et contrôleur.

OFFICE ÉLECTRIQUE

Emile Schrazen, président.

COMMISSION DES ASSURANCES ET DES CHANGES

Milton Katz, vice-président.

David Rapoport, directeur section commerciale.

Berkelock Davis, vice-directeur section des commerces.

Paul Gournich, directeur de la division des recherches.

David Shinker, conseiller en chef.

Milton Kropf, conseiller assistant.

David Golden, conseiller adjoint.

Abe Fortas, conseiller assistant.

Jacob Bruber, assistant conseiller général.

E. F. Tanager, procureur.

Samuel M. Levy, procureur.

Harry Heller, procureur.

Eugene A. Levinson, vice-procureur.

Gerard Swope Jr., procureur chef.

C. S. Stern, procureur.

Leo J. Sherman, surveillant de la comptabilité.

Abraham M. Davis, assistant vice-directeur du commerce.

R. W. Goldstein, expert financier.

Leon Cohen, procureur.

COMITÉ DES CALAMITÉS NATIONALES

James Gruber, directeur pour le Kansas.

R. J. Wiseman, directeur pour le Maine.

S. Freed, directeur pour l'Oregon.

COMITÉ DES AFFAIRES DU DÉPARTEMENT DU COMMERCE

G. Swope, président de la « General Electric » (Les Roosevelt ont été considérés comme les actionnaires principaux de la « General Electric »).

Ed. A. Filoni, président, qui finance la corporation de distribution.
 Abraham Lincoln Filoni, président.
 Louis E. Karsten, vice-président.
 Sidney J. Weisberg.
 Dorothy C. Kahn.

COMMISSION DES TARIFS DOUANIERS

A. Manuel Fox, commissaire.
 Louis S. Bullif, chef rapporteur des tarifs divers.
 Louis Shoultz, président.
 W. H. Davis, président comité.
 Isaac Leo Scharfman.

SERVICE DIPLOMATIQUE (1)

W. C. Bullif, ministre en France (Fils de W. C. Bullif et de Louise Gray (Harwitz), marié avec Louise B. Ross, veuve de John Gray, commissaire notaire. « Encyclopédie nationale biographique américaine ».)

L. A. Sheehart, ambassadeur à Moscou.
 Fay Desportes, ministre en Bolivie. Cousin de Bernard Baruch.
 Ferdinand D. Mayer, ministre à Haïti.
 Jesse Strauss, ambassadeur à Moscou, puis à Paris (Moldé).

ADMINISTRATION FÉDÉRALE DES L. L. P. P.

M. W. Strauss, directeur de la publicité.
 A. R. Cas, assistant administrateur.
 Abel Wolman, directeur d'Etat Delaware.

CORPORATION DES CRÉDITS

Samuel H. Rubin, vice-président.

ADMINISTRATION DES SECOURS FÉDÉRAUX

Emma Chaucap, sous-intendant de la statistique.
 Alice Liverigt, coordinatrice.

COMITÉ CONSULTATION SCIENTIFIQUE

Milton J. Rosens, membre.

ADMINISTRATION DU CONTROLE FÉDÉRAL SUR LES ALCOOLS

E. Greenbaum, président.

ADMINISTRATION

Joseph N. Ullman, membre du Conseil.
 B. E. Oppenheimer, vice-directeur.

ADMINISTRATION NATIONALE DE LA JEUNESSE

E. H. Taussig.

COMMISSION FÉDÉRALE POUR L'APPRENTISSAGE

C. Bayer, vice-directeur.

INDUSTRIE

Sam A. Lewinshon, directeur.

COMMISSION DES COMMUNICATIONS FÉDÉRALES

Ben S. Fisher, assistant légal.

OFFICE DE PRESSE DU GOUVERNEMENT

Morris Kantrowitz, directeur technique.

COMMISSION

Edith M. Lévry, secrétaire.

Moscow Daily News

FIVE DAY WEEKLY EDITION

"AN ERA OF FRUITFUL COOPERATION"



Une preuve de la solution Juifs-Américains-Soviétique
 (Couverture d'un journal de Moscou)

COMMISSION NATIONALE DES ACTIONS POLITIQUES

J. Davis Wolfson, secrétaire affectif.

OFFICE DE COMPTABILITÉ GÉNÉRALE

David Neumann, chef de la division des réclamations.

COMITÉS

Morton Wallerstein, président de la troisième section.

Charles Michelson (Prékobuku).

Morris Samonitsky, membre.

A. Huxvitz Marut.

Irving Gordon, assistant de H. C. Wood, conseil législatif du Sénat.

Cara Rubin, secrétaire du sénateur Borah.

Ben Blum, secrétaire du sénateur Van Nuys.

B. Harman, secrétaire du sénateur Graves.

Sidney Scharf, assistant de la commission d'immigration.

Berjamin Schwartz, office industriel, département de l'Agriculture.

Jerome A. Cooper, chancelier du juge H. L. Black, Cour suprême.

AU CONGRÈS

Samuel Diskovitz, représentant du 52^e district de New-York, président de la commission d'immigration et de naturalisation. Président des comités d'investigation sur les activités non américaines. Membre de la commission des réclamations. Membre du comité des affaires indiennes. Membre de la commission de revision des lois.

Sol Bloom, représentant du 39^e district de New-York, membre de la commission des affaires étrangères. Membre de la commission d'enquêtes sur le commerce au détail.

W. A. Sirovick, représentant du 14^e district de New-York, président de la commission des brevets. Membre du comité pour la marine marchande.

(1) Il n'est pas question ici de dresser la liste des attachés d'ambassade — tel le Général Joffé ambassadeur, attaché militaire à Rio — qui sont légion.

W. M. Ciron, congressiste, Connecticut.
 M. P. Koppelman, représentant du 11^e district. Membre de la commission des opérations et circulation bancaires.
 A. J. Sabath, représentant du 8^e district Illinois, président de la commission de réorganisation des obligations au porteur. Membre du comité des lois.
 Emmanuel Celler, représentant de New-York, 10^e district. Président de la commission judiciaire parlementaire.
 Louis Sacks, représentant du 1^{er} district de Pensylvanie.
 Henry Eisenloer, représentant du 33^e district Pensylvanie.

CONSEILLERS LÉGAUX DE LA COMMISSION DU CONGRÈS

Adèle Springer, sous-commissaire commerciale du Sénat.
 Carl Miner, sous-commissaire commerciale du Sénat.
 Max Lowenthal, comité du Congrès assurances.



Bernard BAFUCH

Mayor Kraushaar, comité du Congrès de bons hypothécaires.
 Max O. Steuer, comité du Congrès.
 Samuel Becker, commission spéciale des investigations.
 Louis Glavin, comité sénatorial des investigations.
 Franz Boaz, directeur du Comité sénatorial d'investigations sur la fausse des races.
 Abraham S. Weber, directeur du bilan.
 Meyer Levy, comité de l'Etat de New-York.
 Irving Antermeyer, division d'appel.
 Irving Lehman, juge adjoint à la Cour d'appel.
 E. Lazansky, division d'appel.
 Albert Cohen, division d'appel.

Aaron J. Levy, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.
 Alfred Frankenthaler, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.
 Julian Miller, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.
 Bernard Shontag, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.
 Aaron Star, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.
 Isidor Wasservogel, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.
 Harry Lewis, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.
 M. May, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.
 Meier Steinbrink, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.
 Abraham Zeller, juge à la Cour suprême, ex-procureur personnel des Roosevelt.

CITÉ DE NEW-YORK

Fiorillo H. La Guardia, Maire.
 Nathan Frankel, conseiller légal du Maire.
 Albert Goldman, directeur.

ÉTAT DE NEW-YORK (1)

Herbert H. Lehmann, gouverneur.
 Nathan R. Sobel, conseiller du gouvernement.
 Abraham L. Borie, député contrôleur.
 Henry Epstein, procureur général.
 Sol Ullman, procureur général adjoint.
 Rudolph A. Latham, assistant au conseil des corporations.
 Leon A. Fischel, comité des recherches du Sénat.
 Isaac Schneidemann, secrétaire du Département d'Etat au Travail.

(1) Dans les autres Etats, il y a aussi beaucoup de Juifs. Le Gouverneur de l'Etat d'Illinois, par exemple, est le juif Harry Warner (cousin de l'Etat de Floride est le juif David Schantz).

David M. Brewer.
 Robert Moses.
 H. B. Swope.
 Benjamin J. Radin, commission des hypothèques d'Etat.
 Jacob Masloff.
 Sigmund Salomon, sous-intendant à l'office de vérification.

COMMISSION NATIONALE DE CONSULTATION POUR L'AÉRONAUTIQUE

H. F. Guggenheim, membre.
 Sidney M. Krauss, membre.

C. I. O. (La C. G. T. américanisée)

Les Pressmann, conseiller général.
 Sidney B. Millman, comité national.
 David Dubinsky, comité national.
 Max Zaritsky, comité national.
 Nathan Margalit, département de l'Intérieur.
 Jacob Baker, organisateur.
 Isidor Nagler, organisateur des ouvriers de l'industrie automobile.
 J. Hochman, organisateur des ouvriers de l'industrie automobile.
 M. Adelman, organisateur des ouvriers de l'industrie automobile.
 Dick Frankenstein, organisateur des ouvriers de l'industrie automobile.
 J. Lovemont, organisateur des ouvriers de l'industrie automobile.
 Maurice Sugar, de l'internationale communiste.
 S. Sandberg, procureur des ouvriers de l'industrie automobile.
 Meyer Rosenthal, directeur général pour l'I.O.A.
 Paul Rabin, directeur général pour le S. W.
 S. J. Lever, vice-directeur du comité ouvrier, métallurgie.
 Robert Carter, vice-directeur du comité ouvrier, métallurgie.
 Jack Strachan, Salomon Fein, J. L. Cohen, Canada.
 M. Mullinger, J. Heiman, A. J. Herman, New-Jersey.
 I. Borden (Blair Owen), M. Field, L. Darlin, New-Jersey.
 Nat. Kaplan (Blair Owen), L. S. Davidson, Milton Aron, New-Jersey.
 D. H. Shortal, procureur.
 William Weinstein, Samuel C. Waldbaum, Paul Galzer, Jack Bachel, Pensylvanie.
 C. S. Golden, Rose Wertz, Rose Stein, Pensylvanie.
 J. J. Lever, Nathan Cowan, Pensylvanie.
 Samuel Handelman, Ohio.
 Clarinda Mitchell, New-York.
 Sidney Grant, New-England.
 David Turvitz, industrie électrique et radio.
 Harold Katzar, association américaine des communications.
 William Linnov, association américaine des communications.
 Alexander Hoffman, association américaine des communications.
 R. M. Selman, banque.
 Heywood Brown, journaux.
 Murray Nathan, comptabilité, sténo, employés.

OFFICE LÉGAL DE L'UNION AMÉRICAINE POUR LA LIBERTÉ CIVILE Branche du Parti communiste

Arthur Garfield Hayes, Morris Ernst, A. L. Wein.
 Milton Kaufman.
 Larry S. Davidson.
 S. Sandner.
 Harry Reich, hôtels et restaurants.
 Joseph P. Jacobs, hôtels et restaurants.



Le Grande Mandala Juif

L'ANTISÉMITISME AUX ÉTATS-UNIS

par Jacques PLONCARD



Il est vrai, comme l'affirment les antisémites, que partout où les Juifs font peser leur dictature sur l'antisémitisme, par une réaction bien compréhensible, les États-Unis ne doivent pas être mis à l'écart du grand courant antijudaïque mondial de ces dernières années.

Quelques mois avant la Grande-Guerre, le représentant américain Martin Dies ayant déposé la proposition connue aux États-Unis, la Chambre des Représentants se vit contrainte de créer une Commission d'Enquête.

Cet organe aurait pu porter un coup sérieux au mouvement judéo-bolchévique si les Juifs n'y avaient trouvé une habile parade. Ils existèrent, en effet, qu'une enquête soit menée sur tous les mouvements antisémitiques et ils firent

saut. Ces monopoles firent une vaste organisation financière qui domine notre gouvernement.

Expliquons maintenant le rôle joué par le Juif et sa responsabilité dans la désorganisation de ce pays.

Il est admis que les monopoles appauvrirent considérablement la vaste majorité de notre peuple. Ils firent d'une manière arbitraire les prix des choses nécessaires à la vie, au sorte qu'ils s'enrichirent d'une façon scandaleuse. Vous ne devez jamais venir à l'esprit de rechercher quels sont les facteurs principaux à la tête de ces monopoles? Mentionnons-en quelques-uns. Le *Paper International* et ses nombreux subsidiaires à leur chef un Juif nommé Grassé. Le trust de charbon en a un nommé Melchett. Le trust de la laine et du lûre en a un autre nommé Dreyfus. Les trusts de la viande et de l'épicerie ont un syndicat new-yorkais à la tête duquel nous trouvons le même Dreyfus. L'*Empire Tobacco*, une filiale de *British Tobacco and American Tobacco*, est une partie du trust mondial du tabac dont l'office central est à Londres et est contrôlé par un Juif. Le trust de lait est également sous le coup d'un syndicat juif de New-York. Et ainsi de suite et infinitum. Il est également largement connu que les Juifs sont à la tête du consortium qui contrôle la contrebande des liqueurs spiritueux, des narcotiques et des pierres précieuses.

Il n'est pas besoin de vous dire que le Juif a mis la main sur le commerce et l'industrie dans une mesure hors de toute proportion avec l'importance de la population juive. Un coup d'un jeta à l'encontre des villes de ce pays montrera que le Juif a envahi les domaines industriels et commerciaux d'une manière extraordinaire. Ladite invasion a eu pour effet de priver les citoyens américains de leur part de la fortune publique. S'il nous fallait détailler les moyens par lesquels ils arrivent à de tels résultats, notre histoire serait sans fin. Vous en avez probablement fait personnellement l'expérience, s'il en est ainsi, vous connaissez leurs méthodes. Qu'il suffise de dire que



Un trust antijudaïque contre l'assassinat de Russell.

entrer dans cette classification les mouvements nationalistes antijudaïques existant aux États-Unis. A cet effet, de grands reportages sensationnels parurent dans les magazines *Illustration*, *Saturday Evening Post*, *Life*. Le résultat, cependant, fut tout autre que celui auquel on s'attendait. L'histoire d'une publication antisémite déconçut ainsi la vindicte du public confus et correspondant du journal anglais. Afin qu'assât après la publication de ce reportage dans la *Press* française, il vit la vente de son journal décroître. De nouvelles recrues se précipitèrent vers ce mouvement antijudaïque, dont, auparavant, grâce à la complicité du silence de la grande presse judéo-américaine, ils ne connaissaient même pas l'existence. Plusieurs juifs haut placés exprimèrent même le désir qu'on abandonnât cette campagne antinationaliste, craignant d'être frappés par ce boomerang.

Le major-général Georges van Horn Moseley, Américain de bonne race, officier de l'armée, en retraite, et patriote et un autre des anciens nationalistes, Georges E. Deatherage, Chef de la Confédération nationale américaine et des Chevaliers du *« Camille Hoar »*, firent à la Commission d'enquête, des déclarations très désagréables pour le juiverie.

En 1936, le *National-American* publiait un article sensationnel intitulé : *« Pourquoi il faut s'opposer aux Juifs »* :

« Les systèmes économiques de ce pays, disait-il, cause des injustices atroces. Ils permettent l'accaparement de la fortune de la Nation par un groupe de personnes relativement petit. D'où il s'ensuit que les lois économiques promulguées par nos législateurs pour réglementer la vie du peuple travaillent au profit de toute proportion les riches. La masse des travailleurs, ceux qui produisent cette fortune, sont impuissants en face des monopoles créés par les autres financiers. Un exemple suffira pour prouver ce fait. Le monopole du charbon fixe un prix énorme à sa production et nos politiciens font de même et en le leur per-

• Christian Vigilantes Arise!

BUY GENTLE

•

EMPLOY GENTLE

•

VOTE GENTLE

HOLLYWOOD

Boycott the Movies!

HOLLYWOOD is the Sodom and Gomorrah

WHERE INTERNATIONAL JEWRY CONTROLS

VICE - DOPE - GAMBLING

AMERICA'S INTERNATIONAL BOYCOTT BOARD BY ANTI-COMMUNIST FRONT

Un trust antijudaïque incite les Américains à boycotter le cinéma juif.

18

leurs méthodes étouffent tous les efforts honnêtes de leurs concurrents. On dit que le Juif possède le secret de la faillite frauduleuse et qu'après la réussite de sa troisième faillite, sa fortune est faite. Il est juste de dire que le Juif se glorifie d'avoir su une faillite, étant donné qu'il recrée toujours le fait en éponge au moyen d'affiches de six pieds de haut. S'il est vrai que les inventifs et les faillites lui sont si profitables, nous comprenons que le Juif trouve un avantage dans le concurrent chrétien ne pourrait pas profiter parce que ses convictions religieuses lui interdisent de suivre les traces.

Les affaires et le commerce étant le genre du Juif, en plus de ceux qui ont perdu leurs magasins et boutiques, nos jeunes souffrent également de la situation. On a remarqué la tendance qu'ont les industriels et commerçants juifs à vouloir substituer des employés de leur propre croyance au détriment des chrétiens. Le Juif utilisera les Chrétiens pour occuper le commerce chrétien; une fois qu'il s'en est saisi, l'employé chrétien est exagéré. Qui pourrait dire que le rôle du juif dans les affaires et le commerce n'est rien d'autre que référer aux traditions de notre pays? Ceux qui ont étudié cette question ne peuvent pas nier que le Juif est un être indésirable et nuisible.

L'Univers Infaillible, en mars 1933, dit :

« Les Juifs allemands étaient venus en Amérique, peut-être avec quelques sous en poche, mais les mains vides. Les Juifs russes sont venus les poches vides, mais les mains pleines... pleines de livres de prières et de livres religieux. Ils vivaient les Juifs russes, et la face des choses changea. Ce qu'ils ont fait pour le judaïsme? Ils ont fondé dans la seule ville de New-York deux cents temples. A côté de chaque temple s'élève un bâtiment bourdonnant d'activité; on y parle judaïsme, on y pense judaïsme. Le plus connu de ces temples est celui dénommé Immemor-El, qui a coûté des millions de dollars.

Aux Etats-Unis, on a créé le « Conseil National des Femmes Juives », dont le but est de faire l'éducation juive des mères de famille. On a institué le « Women-Sabbath », qui a lieu une fois l'an et pendant lequel des femmes juives remplissent les rabbins à la chaire. On a mis sur pied l'ambassadeur du puissant Ford et fait recevoir au bureau plusieurs agents. C'est le sixième qui a opéré ce miracle.

Et qu'est fait les Juifs américains pour le Palestine? Ils ont donné pour la reconstruction du pays des millions de dollars dans l'espace de dix ans. Et ne croyez pas que seuls les millionnaires aient donné; l'apport de ceux-ci a été infime; cette somme considérable a été apportée par la masse du peuple, par des citoyens même, qui se sont privés pour donner aux œuvres palestiniennes. Et maintenant, les juifs américains comptent fonder, pour les pouspous des ouvrières, une école modèle à Tel-Aviv, ou tout le monde est juif, nous dit M^{re} Get-theit, à l'exception de « Schabese guy ».

En mars 1933, le Daily Express, informe avec inquiétude le public anglais qu'une vague d'antisémitisme, dirigée par le R. P. Goughlin, s'élève en Amérique. L'American Hebrew en mars 1933, rappelle que le magazine américain Fortune avait mené une enquête dans la confusion était que 82 % des Américains protestaient contre l'admission d'un plus large pourcentage de réfugiés. L'enquête révélait aussi qu'un tiers des personnes questionnées croyaient que l'antisémitisme aug-

mentait aux Etats-Unis. Pendant que le peuple américain stagnait aussi spontanément, essayant de briser la lourde captivité du silence entretenue par la grande presse juive, Roosevelt se révéla de plus en plus comme l'homme de la juiverie. Le 6 mars 1935, la médaille littéraire américaine lui fut décernée pour « services éminents rendus ».

C'est à cette époque que le journal du R. P. Goughlin, le Social Justice, écrivait : « Chaque jour, nous sommes approchés un peu plus de la guerre. Il est de plus en plus évident pour les peuples d'Europe, même si les Américains sont encore indolents, que l'épée dans le flanc de la paix mondiale est les Etats-Unis d'Amérique ». Cette déclaration prophétique est renforcée par un discours du sénateur Gerald Nye d'Acota (Nord) dans lequel il dit :

« Je suis de plus en plus convaincu qu'il n'y aura pas de guerre en Europe ce printemps, cette année ou l'année prochaine, à moins que les Etats-Unis n'y persévèrent, n'y encouragent, n'y poussent l'Europe. Il n'y aura pas de guerre en Europe, à moins que les Etats-Unis ne montrent une volonté définie de lui venir en aide, lorsque le jour viendra et une inclination à la traîtrise ».

La presse exaspérée se garda bien de reproduire ces avertissements des vrais patriotes américains. Cependant, le correspondant aux Etats-Unis, du journal anglais Action, écrivait le 18 mars 1939, à quelques semaines de la guerre :

« L'effrayante propagande dans ce pays au sujet de la « Défense nationale » de l'Amérique atteint des proportions dangereuses. Roosevelt veut plus d'armements pour solidement défendre les frontières de l'Amérique. Avec leur position géographique unique, les Etats-Unis sont le pays le plus protégé et le moins attaqué à la surface du globe. Ils ne peuvent pas être envahis au assailli d'un jour, à moins d'un vaste assaillissement des défenses côtières et navales est préparé et sans raison pratique.

« Les relations extérieures et internationales de l'Amérique sont devenues la table de jeu de la politique. M. Roosevelt détient les atouts. Une systématique anti-allemande surpassant même les vociférations irréfutables de 1914 est encouragée et stimulée par les hauts fonctionnaires administratifs du New-Deal, d'éminents juifs américains aidant matériellement et moralement au bombardement de tout ce qui tend à briser leur étroite de fer sur la politique mondiale. Les Conseillers directs du Président ne peuvent le découvrir au premier abord. Cohen et Governor, les deux conseillers de la Maison Blanche, sont toujours prêts à donner à Franklin les plus secrets tuyaux pour les affaires intérieures, mais on ressent à peine leur influence en dehors des frontières nationales ».

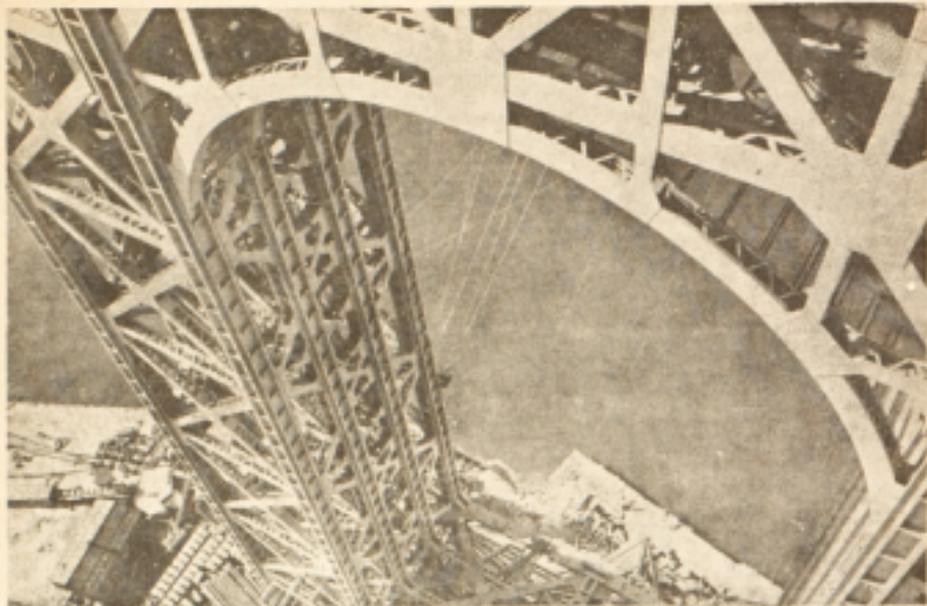
Quelques jours après, on apprenait par la critique cinématographique du Sunday Dispatch que Hollywood avait reçu des instructions pour « jouer du nationalisme » à plein rendement.

« Le Gouvernement des Etats-Unis veut que les films encouragent un esprit de nationalisme et de patriotisme.

« On commença à doter l'Américain au moyen de la propagande cinématographique. » A peine aujourd'hui ces textes, on comprend, dans une aveuglante clarté, comment fut mise en branle la magnifique machine de guerre juive, et la place que tint dans cette organisation la juiverie américaine.



Une des salles de conférences. Une maison à San-Francisco / Peu d'air, peu de lumière, entassement des locataires.



Les Grands Maîtres de l'Économie de Guerre Américaine



entièrement, le président Roosevelt a nommé le vice-président de la grande maison d'expédition Sears-Roebuck and Co, Donald Marr Nelson, directeur de la production du matériel de guerre des États-Unis.

Nelson n'est pas Juif, mais la firme Sears-Roebuck and Co est entre les mains de la famille juive Rosenwald et se trouve gérée par les banques juives Goldman-Sachs and Co, Lehmann-Bros., Lazarus Frères, J.-W. Seligman and Co et Kuhn, Loeb and Co. La maison Sears-Roebuck and Co est donc une entreprise entièrement juive. Dès lors il est parvenu facile de demander pourquoi Roosevelt n'a pas reporté le scandale total de l'économie américaine à un des conseillers juifs de son entourage comme le fit Wilson durant l'autre guerre avec Bernard Baruch, mais bien à un non-Juif.

Autrefois l'autorité de Baruch se faisait sentir sur les postes de commande qui ne comprennent pas encore de Juifs, mais aujourd'hui la juiverie enfonce si bien le Président qu'il suffit d'occuper le poste de chef de l'économie pour gouverner tous les U. S. A.

Cette domination d'un non-Juif à un poste aussi important s'explique par le fait que cette place devient absolument prépondérante du fait de la guerre, est par conséquent plus que toute autre exposée à la critique. En faisant occuper le poste par un non-Juif, Roosevelt se met donc à l'abri de la critique officielle et d'une éventuelle campagne de presse contre la personne du chef de la production du matériel de guerre. Mais tout cela n'empêche pas que les Juifs qui sont derrière Nelson dirigent ses actes et contrôlent toute la production, aussi bien la production armée que celle des armements. Et la preuve qu'ils ont atteint leur but, n'est que la fer-

meté, l'ouverture et la réouverture des fabriques, des maisons de commerce, des usines sont soumises à leur volonté.

1941

Si Nelson n'est pas Juif, servant ainsi de paratonnerre à Israël, par contre tous ses subordonnés sont tous des Juifs, ainsi que les chefs des départements les plus importants de son ministère.

Le Juif Léon Henderson dirige l'organisation civile. Il a dans ses attributions le ravitaillement de la population et décide quelles denrées doivent être rationnées et celles dont le commerce peut rester libre. Il fixe les prix maxima des marchandises ayant ainsi entre les mains le plus important secteur de la juiverie internationale. Avec le mercantilisme bien connu de la juiverie internationale, on peut prévoir qu'il y aura prochainement aux U. S. A. une formidable augmentation de tous les produits de consommation courante et qu'un marché noir local et vraiment unique en son genre fonctionnera dans la libre Amérique. Rappelons-nous le temps de la prohibition, les exploits sanglants des contrebandiers de l'alcool (bootleggers) qui donnèrent naissance par la suite aux fameux gangsters : Al Capone, Diamond et les autres.

Dans peu de temps, on peut prévoir que grâce aux bons soins du juif Henderson les bourses noires de New-York et de Chicago éclipsent celles de Londres.

1941

Mais dans les bureaux du distasteful à l'armement, nous trouvons encore un autre Juif à un poste important : Sidney Hillman qui dirige l'organisation du travail, il décide de la répartition du travail, des conditions de vie des travailleurs et des salaires. Il est le maître absolu des ouvriers américains placés ainsi sous le képut juif.



Sidney HILLMAN

La prolongation de la durée du travail avec un salaire qui reste le même malgré l'augmentation continue du prix de la vie et la rarefaction des denrées est un fait voulu par la dictature juive.

La Juiverie possède ainsi bien en main la direction officielle de l'économie américaine et elle a bien l'intention de ne pas se la laisser reprendre.



Mais qu'est-ce donc que la maison Sears Roebuck and Co? C'est un trust dont Nelson est le vice-président, une gigantesque association contrôlant plus de cinq cents maisons de commerce, jetant sur le marché la masse des produits fabriqués dans ses usines, de telle sorte qu'il est impossible de trouver actuellement un citoyen américain qui ne serait pas tributaire des produits Sears Roebuck and Co.

En 1937-38, le chiffre d'affaires du trust s'élevait à 527 millions de dollars, et le bénéfice net à 30 millions.

Le fondateur de cette domotie n'était autre que le juif Julius Rosenwald, qui d'après la « Jewish Encyclopedia » serait le troisième milliardaire du globe. On peut juger quelle est la position de Rosenwald dans la Juiverie Internationale et de son activité dans le vie économique et politique des U. S. A. quand on saura qu'il était le vice-président de l'A. J. C. (Comité juif-américain). Pendant l'autre guerre, il était membre du service des industries de guerre dirigé par Bernard Baruch. C'était l'un des plus puissants juifs travaillant à l'étranger, investissant la distancière de l'argent à la presse, envoyant des millions aux juifs de l'Europe occidentale et à ceux d'U. R. S. S. Il a fondé une Université Juive à Cincinnati, et subventionné d'autres innombrables institutions juives.

La firme Sears Roebuck and Co est aujourd'hui dirigée par ses fils qui poursuivent la tradition politique du père. Lesing J. Rosenwald est depuis 1932 le directeur de la firme ayant comme associé son plus jeune frère William Rosenwald, qui s'est consacré entièrement à la question juive. Il fait partie du comité exécutif de l'A. J. C. et il représente l'American Joint Distribution Committee (A. J. D. C.) qui fut fondé en 1914 par le banquier juif Jacob H. Schiff, le même qui fondea la révolution bolchévique.



L'A. J. D. C., est une sorte d'organisation secrète juive, destinée à apporter un appui financier aux juifs du monde entier. Le comité a créé d'innombrables organisations secondaires qu'il subventionne.

« L'Encyclopédie juive » écrit, pages 507 et suivantes :

« Les devoirs de l'A. J. D. C., en ce qui concerne l'organisation de son service, se traduisent par un vaste plan de travail d'ensemble. »

Sous le couvert d'un Institut philanthropique, l'A. J. D. C. opère dans le monde et dirige l'activité des masses juives en Europe occidentale et en Orient. En d'autres termes l'A. J. D. C. a pour but de soutenir financièrement les intérêts de la politique mondiale juive et d'entretenir une agitation favorable à ses intérêts. Il lui faut en conséquence maintenir la pensée sioniste et les croyances Messianiques du peuple juif. Minskien devant être le point central d'où la juiverie pourrait étendre son hégémonie universelle. Le non-juif Nelson est dans le chef apparent de cette politique. Il a pour adjoint le juif Strassmann qui sert d'agent de liaison avec la haute finance juivo-américaine représentée par les banques Goldman Sachs and Co, Lehman Bros., Lazard frères, J. W. Seligman and Co et Kuhn Loeb and Co et par le trust Sears Roebuck and Co des frères Rosenwald.



Dans l'organisation de la production américaine qui comporte ainsi que nous venons de l'exposer d'innombrables banques juives mettant ainsi fin à la 1916 du contrôle de l'économie de guerre,

un autre chef, Bernard M. Baruch, n'est pas à dédaigner. On sait qu'il a reçu du Président Roosevelt la place de conseiller pour le programme de l'armement, il compte bien être appelé le Dinaré américain, ce qui en dit long sur ses ambitions.

Baruch est né en 1873, il a fait ses études au City College de New-York et à 27 ans déjà, il avait une place importante dans la banque juive A. A. Heussenman and Co. En 1900 il quitta cette banque pour l'assurer tout de suite une position prépondérante à la bourse de New-York. Il fonda d'abord quelques officines et acquit bientôt, par une spéculation effrénée, un capital considérable.

Jusqu'en 1917 son nom resta totalement inconnu ce qui lui permit de manœuvrer tranquillement dans l'ombre et de préparer l'entrée des Américains dans la guerre. Mais, deux ans avant la déclaration de guerre américaine, en 1915, il avait déjà monté à Wilson l'insuffisance et le retard des industries de guerre des Etats-Unis. Au cours d'un congrès il déclara en effet :

« En 1915 déjà, je sentais que l'Amérique entrerait dans la guerre et l'année était choisie au plus tôt en temps de guerre, devons plâtrer toute l'industrie américaine avec l'ambition d'industrialiser. »



Par sa présence fréquente auprès de Wilson, Baruch augmentait chaque jour son influence et au début de l'autre guerre il avait su si bien assurer sa situation qu'il était nommé par le président Wilson représentant de la « War Industries-Board », devenant comme tel un pouvoir illimité sur toute l'industrie du pays.

En 1917 il prit le bras droit du président Wilson, et est considéré par le monde indépendant du président Roosevelt. *(L'opinion Massacrée et l'Inde dans « Jours Cramés » publié par Herk and Co 1932).* Le « War Industries-Board » comprenait aussi comme membre Julius Rosenberg le fondateur du trust Sears Roebuck and Co.

Mais comme aujourd'hui, le Juif Baruch était appelé le véritable Président des U. S. A. et durant l'autre guerre il déclarait au congrès américain que sur 246 industries de guerre il en contrôlait personnellement 243.

À l'issue de la guerre Baruch accompagnait Wilson à Versailles et, en qualité de conseiller de guerre, il figura à la tête de la délégation américaine.

Un peu plus tard assistant à une séance du Sénat américain il répondit à une question du Sénateur défréy :

« La dernière décision prise entre mes mains, c'est-à-dire la décision de servir s'il fallait servir une armée ou bien une flotte. De moi dépendait la décision de servir et le général Jilshay devait recevoir des instructions au s'il fallait ou contraire les expédier en Russie ou en France... J'aurais donné cette guerre perdue, toutes les armes s'ils ne plaçaient que moi. »

En 1937, lorsque Roosevelt fut élu à la présidence des U. S. A., Baruch devint son plus intime conseiller économique. Il inspira alors au président l'idée d'un gigantesque programme d'armement qui, après l'échec du New-Deal, devait animer l'économie des U. S. A.

En 1937, alors que Roosevelt faisait un voyage d'agrément, Baruch le représentait officiellement à Washington et la confiance du Président dans ce Juif était si grande qu'en 1938 il l'envoyait faire un voyage d'étude en Europe. À cette époque Baruch fut un entretien significatif avec Churchill et Eden qui figuraient parmi les membres de l'opposition en Angleterre. Au retour d'un autre voyage en Amérique du Sud, Baruch inventa au cours d'un interview une invasion idéologique des États latins-américains en Amérique latine. Quelques jours plus tard il repré- sentait la même façade à l'usage de la presse américaine dans laquelle il exerçait une invasion allemande

aux États-Unis. Il poursuivait ainsi son but : l'augmentation de l'industrie de guerre américaine.

Baruch espérait que cette thèse de propagande secourrait le peuple et l'inciterait à accorder les crédits nécessaires pour le combat de la guerre contre les États totalitaires.

1937

Roosevelt confia bientôt à Baruch l'organisation des forces économiques pour la défense du pays, et lui donna, en supplément, le poste officiel de conseiller pour le programme de l'armement. Ainsi Baruch trouvait des mains de Roosevelt la même puissance que lui avait déjà conférée Wilson, cette puissance totale dont il s'était vanté dans ses discours au Sénat.

On le voit, la dictature jurée sur l'économie de guerre américaine est totale. Les membres de la juiverie américaine sont aujourd'hui les tout-puissants maîtres de son économie de guerre. Il se soucie peu des intérêts du peuple américain, mais poursuit uniquement le rêve féodalitaire de tous les Juifs, du Kahl et de la finance internationale.

Mais la juiverie mondiale n'ignore pas non plus qu'elle se trouve engagée dans une lutte à mort avec les puissances anti-Juives du pacte tripartite. Et la juiverie mondiale sait aussi que le succès de cette guerre dépend, en grande partie de la production des armements américains.

C'est pourquoi elle a placé ses intérêts non seulement en Amérique, mais encore en Angleterre, en U. R. S. S. et en Chine. Elle sait que la guerre sera perdue pour les Juifs lorsque l'industrie de guerre américaine ne pourra plus soutenir les efforts qu'elle avait placés en elle. C'est pourquoi la juiverie a mobilisé toutes ses forces, mettant sous pression toute la puissance du travail américain, plaçant également les ouvriers au pied du mur pour qu'ils les suivent plus reculer.

C'est ainsi que pour les Juifs que l'économie américaine doit fonctionner à plein rendement.

La juiverie, elle, ne recule devant aucun moyen pour protéger la lutte ; elle saura même, elle a déjà été de violence pour pousser la pagaille américaine vers l'inspiration communiste et dans les rangs d'une armée hitlérienne, parce qu'une Amérique hitlérienne se laissera plus facilement exploiter et qu'elle contribuera mieux ainsi au plan d'asservissement juif.

Documents recueillis par G. D. S.

Lorsque BENJAMIN FRANKLIN parlait des Juifs

Extrait du journal de Charles Pinckney (Caroline du Sud), au sujet de l'élaboration de la Convention constitutionnelle de 1789, et concernant le rapport de Benjamin Franklin à la Convention sur l'immigration juive.

**Il existe un grand danger
pour les États-Unis d'Amérique.
Ce grand danger est le Juif.**

Messieurs,

Dans tous les pays où les Juifs se sont établis, ils ont fait baisser la moralité et le degré de l'humanité commerciale. Ils ont vécu isolément sans s'asseoir ; ils essaient d'étrangler franchement les nations. Tel fut le sort du Portugal et de l'Espagne.

Depuis plus de dix-sept siècles ils se lamentent au sujet de leur sort déplorable, parce qu'ils ont été chassés de leur métropole.

Mais, Messieurs, pourquoi le monde civilisé trouve-t-il des raisons pressantes pour qu'ils n'y retournent point ? Parce que ce sont des vampires, et que les vampires ne peuvent vivre sur le dos d'autres vampires, ils ne peuvent vivre outre eux.

Ils doivent vivre parmi les chrétiens et les autres qui n'appartiennent pas à leur race.

S'ils ne sont pas exclus des États-Unis en vertu de la Constitution, en moins de cent ans ils envahissent ce pays en si grand nombre, qu'ils nous dicteront la loi, qu'ils nous détruiront et qu'ils changeront la forme de notre gouvernement, pour laquelle

nous autres, Américains, nous avons versé notre sang et sacrifié notre existence, notre patrie et notre liberté personnelle.

Si les Juifs ne sont pas exclus, dans deux cents ans nos enfants laboureront les champs pour nourrir les Juifs, pendant que ces derniers peupleront les banques en se frottant joyeusement les mains.

Messieurs, je vous avertis, si vous n'excluez pas les Juifs pour toujours, vos enfants et les enfants de vos enfants vous maudront dans vos tombes.

Leurs idées ne sont pas celles des Américains, même s'ils ont vécu parmi nous depuis dix générations.

Le léopard ne peut pas changer ses traces. Les Juifs sont un danger pour ce pays. S'ils sont autorisés à s'établir parmi nous, ils mettront nos institutions en péril. Ils doivent être exclus par la Constitution.

L'original de cet extrait se trouve à l'Institut Franklin à Philadelphie.

Et voici l'Opinion du Prophète

Je ne m'explique pas qu'on n'ait pas depuis longtemps chassé ces bêtes malfaisantes qui respirent la mort ! Est-ce qu'on ne tuerait pas immédiatement des bêtes qui dévoraient les hommes, même si elles avaient forme humaine ? Que sont les Juifs, sinon des dévoteurs d'hommes !

MAHOMET.



LA GUARDIA

LE MAIRE JUIF DE NEW-YORK

par Claude WACOGNE

Pour commencer à quel degré les États-Unis d'Amérique sont entrés dans la large panthéon-démocratique, il suffit de savoir que le gouverneur et les principaux fonctionnaires de l'Etat de New-York sont tous des Juifs. Le prophète de Benjamin Franklin s'est réalisé. Les Juifs, aujourd'hui, sont les maîtres de tous les postes de commandement.

Mais, parmi cette pléiade de profiteurs, le spécimen le plus caractéristique est certainement le maire de New-York, Fiorello La Guardia.

Il est également Franco-Maxon, et il rencontre le maître de la « Holland Lodge N° 8 » Franklin Roosevelt. Les deux hommes s'apprécient, et c'est Roosevelt, qui, en tant que gouverneur de l'Etat de New-York, prépare l'élection à la mairie de l'inductif juif La Guardia.

Le 1^{er} janvier 1934, La Guardia est élu, pour la première fois, maire de New-York, avec une forte majorité. Tout ce que la ville de la corruption et de l'illégalité compte de mécontents, de Juifs et de nègres s'est voté pour ce traître représentant de la race élue.

Réélu en 1937, il se révèle alors comme un capitaine de guerre de premier ordre. Il subventionne toutes les organisations juives et américaines qui sont susceptibles de résister à l'événement d'Israël. Il devient vice-président de l'« Anti-Nazi People's League » et, en France, il figure également dans le Comité d'Honneur de la L. I. C. A. ses côtés d'autres agitateurs de moindre importance; et comme les Juifs savent faire ceux qui servent leur race, il est un des premiers à recevoir



« Gertie Madel », médaille du maire juif, qui est également démocrate. Président Roosevelt, quel, que mois après.



Jugé cet propagande en-creux trop inférieure, La Guardia décide d'entraîner la lutte... mais, comme les dirigeants d'Israël - Atlantique, assistent au spectacle de ces méthodes menées à exécution.

C'est ainsi qu'à l'Assemblée spéciale de l'« Hebrew Socialist Aid Club » à New-York, après une diatribe du rabbin Mandelbaum contre les chefs ennemis, le maire se lève pour dire en jargon yiddish: « Ich bin der chervollet; ein Schlag auf im toffen », c'est-à-dire: « Je connais ces benêts, ils mourront subitement d'une attaque ».

Une autre fois, en guise de provocation, il décide de faire parler le congrès allemand par des policiers juifs.

Dès qu'il est en Europe, la guerre juive de 1939, La Guardia fait tout ce qu'il peut pour précipiter l'Amérique dans la mêlée. Mais, à l'instigation de son chef ennemi, le maire se lève pour dire en jargon yiddish: « Ich bin der chervollet; ein Schlag auf im toffen », c'est-à-dire: « Je connais ces benêts, ils mourront subitement d'une attaque ».

Une autre fois, en guise de provocation, il décide de faire parler le congrès allemand par des policiers juifs.

Dès qu'il est en Europe, la guerre juive de 1939, La Guardia fait tout ce qu'il peut pour précipiter l'Amérique dans la mêlée. Mais, à l'instigation de son chef ennemi, le maire se lève pour dire en jargon yiddish: « Ich bin der chervollet; ein Schlag auf im toffen », c'est-à-dire: « Je connais ces benêts, ils mourront subitement d'une attaque ».

Le maire de la plus grande métropole juive du monde est donc un ardent juif déclaré, mais un juif fanatique, un juif errant. On comprend, maintenant, qu'avec un tel représentant, les autorités américaines aient baptisé leur capitale « Jew-York ».

Rem qu'il est déclaré, un jour, n'avoir pas assez de sang juif pour pouvoir s'en empêcher. L'origine juive de La Guardia ne fait aucun doute.

Il est né le 11 décembre 1882 dans la capitale polono-hongroise. Son père, Achille La Guardia, musicien fanatique dans une famille militaire était originaire d'une vieille famille juive convertie au protestantisme. Fiorello a hérité de la sa attitude rebelle, le maire, Léon Cohen-Luzant, immable très pieux, resta juif toute sa vie. Elle est morte en 1915 à Babes-Konstanz en Hongrie et repose dans le cimetière juif de cette localité.

Fiorello La Guardia revient très jeune à Budapest avec sa mère. Il est orphelin à l'école catholique de la capitale hongroise, et son grand oncle, Abraham Cote, ancien lavoir de cadavres de la communauté juive de Nagy-Versad, enrôlé pour vol et pillage de sépulture, était serviteur.

En 1908, il obtient comme groom sa Coronerat américain à Budapest, mais ne tarde pas à être renvoyé de son emploi pour avoir insulté sur la voie publique, une archiduchesse autrichienne.

De retour à New-York l'année suivante après avoir vécu d'expédition, il devient, grâce à ses protections occultes, interprète aux bureaux d'immigration d'Ellis Island et en profite pour favoriser l'entrée clandestine sur États-Unis, des révolutionnaires juifs du monde entier.

Il s'inscrit en même temps à la Faculté de Droit de New-York, mais, à la fréquentation de ses camarades d'ambiguïté, le père, de bourgeois, celle des jeunes gangsters de la pègre new-yorkaise, et il cherche même à monter une affaire de racket « qui se tirait pas, à être la proie d'une bande rivale ».

Réussit à arriver à par tous les moyens, il se laisse blâmer dans la politique, et, en qualité d'agent électoral, il souge, avant tout, sa petite publicité personnelle.

Quand éclate le conflit européen de 1914, il est immédiatement pacifiste, parce que ses intérêts politiques lui commandent cette attitude, et, en effet, il est élu conseiller municipal par la grosse majorité juive du district ouest de New-York. Mais à peine l'Amérique entre-t-elle en guerre en 1917 qu'il devient subitement belliqueux farouche, toujours pour des raisons d'opportunité. Il a enfin trouvé sa voie.

Il commence sa carrière militaire comme volontaire dans une école d'aviation, et, après avoir joué, comme agent secret, un rôle de tout premier plan dans la révolution bolchévique de Béla Kun en Hongrie, il est commandant à la fin de la guerre.

C'est seulement à son retour à New-York, en 1919, qu'il commence sa véritable ascension. Au cours des années difficiles de l'après-guerre, il fréquente successivement tous les partis, des républicains modérés aux radicaux de « Father Divine ». Il se lie avec James Ford, chef des communistes de Harlem, et c'est lui qui organise l'agence de presse dupuis il joue le rôle d'agent de l'Internationale.



AU HASARD DE LA CAMERA

RAPIDE VISION SUR LE CINÉMA... AMÉRICAIN

par C.-E. DUGUET

DÉCIDÉMENT non! Je ne suis, ni cinéaste, ni scénariste, ni même photographe, et si le lecteur trouve, dans ces colonnes, quelques fautes techniques, je lui demande de m'excuser et de bien vouloir tenir compte de ce fait que, parler du cinéma juif américain, c'est une opération ardue et cependant peu méritoire. En vérité, ils sont trop. Je viens de feuilleter une revue Hollywoodienne de 1920 et je reste confondu devant tant de Juifs.

Voici les Fairbanks, les sœurs Talmadge, Lewitzky-Chaplin, et des Zukor et des Lasky! Et si nous consultons une revue non moins Hollywoodienne de 1928, nous constatons que le pourcentage de Juifs c'est encore accru d'effrayante façon. On peut passer dans les tas, en prendre un, l'examiner, c'est un Juif, c'est toujours un Juif.

J'y fus tout jeune, au cinématographe. On l'appelait ainsi autrichien! Et puis, au fur et à mesure que le juif remplaçait le français, on l'appela cinéma, ciné et si l'enjuivement avait continué, on l'aurait sans doute nommé : et, voire même C tout court, mais ça, c'est une autre histoire.

En 1913 ou 14, les films qui nous venaient d'Amérique n'étaient guère que des scènes de la vie des non-boys ou des épisodes de la guerre de Sécession. Un jour, dans une salle des boulevards, je visse dérouler sous mes yeux un scénario dans lequel un soldat, méprisé de ses camarades, accomplissait tant de mirabolants exploits que le général Grant lui-même n'hésitait pas à se déplacer pour le décorer. Et, le dernier sous-titre — l'art maet était bien maet dans ce temps-là — portait ces simples mots : « On dicte le soldat Lévy. »

Le mot : juif n'était pas prononcé. Lévy offrait naturellement tous les signes de sa race, les cheveux crépés, le nez courbé dans le prolongement du front, les yeux globuleux. Il ressemblait à la grosse tête juive que nous avons pu voir à Berlin, et le choix d'un personnage aussi représentatif n'avait certes pas été laissé au hasard, mais il n'était le Juif que pour un très petit nombre de spectateurs. Pour les autres, il n'était qu'un pauvre bougre, balourd sans raison apparente, qui s'appelait Lévy comme il aurait pu s'appeler Smith, ce dernier nom étant aussi répandu aux U. S. A. que Durand chez nous.

Old Dear Poor Charlot

AM Le pauvre type injustement persécuté! Vous lisez naturellement : le pauvre Juif! N'est-ce pas à l'antienne d'Irénil? N'a-t-il pas transformé le Monde en un vaste mer des lamentations? Le mer, nous le voyons. Ce que nous ne voyons pas, c'est tout ce qui se passe derrière, les combines, les marchés inavouables et le rêve messianique de domination universelle. Et le bon public se laisse facilement égarer, par des larmes de crocodile, surtout quand elles sont en glycérol.

Le trac du bras-soldat Lévy fut exploité en grande série par cet autre Juif : Lewitzky, dit Charlie Chaplin.

Si Charlot est resté mort, c'est peut-être parce qu'il craint de se trahir et de lâcher quelques mots en Yiddish! Il est né à Fontainebleau, mais c'est en Albion qu'il connut ses premiers succès. Le père serait sans doute resté en Grande-Bretagne si la guerre 14-18 ne l'avait poussé vers le ciel plus élément de la Californie. On avait beau, vers 1915, être objecteur de conscience en Angleterre, cette position comportait quelques risques, et mieux valait émigrer au pays des pépites. Il y trouva quelques Tivvita grâce auxquelles il put apporter lui aussi, son petit tribut (et toute sa tribu le suivit) à la chronique scandaleuse de Los Angeles, bonne publicité!

Il y retrouva son coreligionnaire Max Sennet spécialisé



Qu'il était beau Charlot avec son vieux fusil!



Charlot et Max Sennet.

dans le sex appeal des baigneuses court vêtues, mais tout cela et les films de la Essanay, dont la marque distinctive était une tête de Peau-Rouge, n'était que hors-d'œuvre, simples vagissements de petit Juif, burlant ses : « l'an prochain à Jérusalem » dans l'immense ghetto qui se mourait à Hollywood.

Avant d'aller plus loin, faut-il rappeler que notre objectif de conscience est le toquet de s'exhiber en combattant — sur la toile seulement, bien entendu — utilisant pour ses fins, avec les complications qu'on peut deviner, quelques bandes prises par les services cinématographiques de l'armée ! Faut-il rappeler qu'une seule de ses compagnes obtint, grâce à lui, la consécration des « stars », la Juive Goldart, alors qu'il négligea toujours les arryennes qu'il honora de ses faveurs et, en particulier, la mère de ses deux enfants ? Faut-il rappeler comment il accusa cette dernière de l'avoir suborné et entraîné sur les chemins du vice, lui pauvre Charlot ! Faut-il rappeler que ses grands films de la série des Big Five (*Les cinq gros*, dont trois au moins étaient *Juifs* : *Chaplin, Fairbanks, Griffith*) portaient cette marque bien modeste : Universal ? Tout un programme, est le voit.

Silence aux Aryens ! les Juifs tournent...

La guerre 14-18, vit l'essor du cinéma... américain. Comme il était loin, le beau soldat Lévy, de la Vitagraph. Tandis que

les aryens étaient dans les tranchées pour la plus grande gloire du Kahlal, les Otto, les Swops, les Zuker, les Lasky et autres Famous Players, éditaient studios sur studios, obtenaient bénéfices sur bénéfices, et, emboîchant le Shofar à grande portée, usant de haut-parleurs, soulevaient le rapetot du peuple élu. Les compagnies cinématographiques possédaient comme championnats. De bons gogos aryens investissaient leurs capitaux dans ces nouvelles entreprises, administrées, contrôlées par des Juifs.

En 1918, une enquête montrait que les grands requins juifs du cinéma... américain avaient cumulé d'énormes appointements et d'énormes bénéfices, alors que les compagnies qu'ils administraient accusaient, au contraire, des pertes énormes et couraient vers la faillite. En 1923, au moment de la déconquête Paramount, le Président G. Swops touchait 72.388 dollars.

Le cinéma... américain employait alors un fonds de roulement de 2 milliards de dollars et les Juifs se vantaient de posséder 95 % de cette industrie. En 1929, Zuker se vantait seulement d'un traitement de 130.000 dollars et de 157.000 dollars de bénéfices, avec l'ombre du pauvre Charlot en surimpression.

Le pauvre bougre, d'ailleurs, décoré de la Légion d'honneur, chassait à course avec je ne sais quelle Grèce britannique, ayant troqué le melon creasseux pour la bombe de chasse, et les poûllets à courant d'air pour des boîtes de petrossa du plus galant effet, avec la caisse en surimpression.

Hollywood Horrors

Le cinéma... américain débata sur le mode, avec ses interminables « serials » (*Venez voir le suite la semaine*



La précieuse Fanny de Charlot et ses deux enfants.

prochaine) avec l'idylle bibette et la brutalité cotoyant l'œdure.

Rappelez-vous ces films, dits comiques, dans lesquels un personnage liait inamovablement un journal juif ! Puis virent les « *Burlesques* », perfectionnement des Mac Bennett, puis les gangsters et les *Hollywood horrors*.

Le *Jewish World*, de Londres, dans son numéro du 3 avril 1930 écrivait, à propos des films d'horreur : « *Yes, Juifs, comme on devinait être intrinsèquement épouvantés dans cette question, parce que le pépère des responsables appartenait à notre peuple.* »

Cependant, le tout puissant ordre maçonnique juif des B'Nai B'rith, avait imposé à tous les producteurs américains l'engagement de ne jamais tourner ou laisser circuler un film qui trait un personnage juif en mauvaise posture, avec le beau soldat Lévy en surimpression.

La Grande Mission d'Israël : CHAMBARDEMENT

Les sermons engendrés par le Front populaire et les événements d'Espagne eurent leur répercussion sur Beverly Hill, la colline inspirée de la cité du cinéma. Le septième art américain (sans compter les de l'arroseur arrosé, de l'arrivé d'un train, et si les français ont découvert le cinématographe, les juifs avaient découvert le moyen de l'ex-ploiter) peut constater de sa mission. L'avènement d'Israël était proche et le Mois d'Ilan brillait à l'Orient de Paris, les temps étaient venus.

Des frères, là-bas en Russie, Séverne U. R. S. S. essayèrent de reconnaître le grand rayon, la grande cellule du royaume de Juda. Tous les Radek et les Zimoview, éparpillés par les sacs de dollars des Kuhn, Loeb, Warburg, et le général Staline allaient lancer à la conquête juive du Monde (Universal) les millions de Golias abrutis, marchant au doigt, au épalet et à l'œil. Il fallait pousser à la suite, montrer aux Juifs un Paradis des Serjets de cartes-pâte, avec des torarrité bons enfants, de bons commissaires du peuple, juifs en esquivés et des ingénieurs cultivés tout exprès sur les plages artificielles de Pasadena.



Quatre Chevaliers relevant milliardaires.

Le *Christian Free News* de Los Angeles écrivait en octobre 38 : « Dans l'industrie du cinéma à Hollywood, qui est tout entière sous contrôle juif, tout écrivain, artiste ou acteur, qui est vu comme anticomuniste (même accidentellement) est sérieusement inquiété ».

À la même époque, la Fédération anticomuniste d'Amérique publiait ce tract : « Regardez les cinémas, Hollywood

est la nouvelle Sodome, d'où la juiverie internationale contrôle le vice, les stupéfiants, le jeu... qui force les acteurs, les artistes, les écrivains à travailler pour la commode ».

Des Soviétiques partout !

Hélas ! Dans un pays enjupé jusqu'aux oreilles, déjà rongé par le cancer juif-bolchevick, on ne lutte pas contre une industrie — la cinquième des U. S. A. d'après les statistiques — contrôlée, dirigée, totalement absorbée par Israël. C'est Juda qui impose sa volonté, et non l'argent, le goût, cette vulgaire semence de bétail. La guerre, la guerre voulue par Roosevelt et sa camarilla juive le prouve. Les rencontres de Douglas Fairbanks étaient un symbole de l'empire soviétique sur les studios d'Hollywood.

Les films qu'on y tourne ! Voici ce que nous apprennent **Les Nouvelles confidentiales** à de juillet 1942 :

Le Comité des films nord-américains Métré-Goldwyn-Mayer tourne en ce moment deux films pour le compte des Soviétiques : *La Terre brûlée* et *L'Armée Rouge*.

La Fox Twentieth Century tourne : *La Route vers Moscou* et *Les Matelots russes*.

La Warner Brothers Cy a acquis le droit d'utiliser les mémoires de l'ancien ambassadeur américain chez les Soviétiques, Davis, et le film qu'elle en tire sera intitulé : *Ma mission à Moscou*.

Enfin les artistes associés tournent : *Jeunes filles de Leningrad*.

Ainsi donc, tous les Juifs du cinéma... américain travaillent pour l'Armée rouge. Ils y travaillent de la façon juive, c'est-à-dire en faisant travailler les autres et en se faisant eux, chaque bataille gagnée sur l'écran est gagnée sur la carte. Israël a toujours pris ses rêves pour de la réalité.

Mais il nous a trop longtemps aussi fait prendre des vessies pour des lanternes. Il est temps que nous prenions conscience, nous, de la réelle réalité.

Le BUDGET de la GUERRE JUIVE

par F. DESAX



Le fief de l'argent, beaucoup d'argent, M. Roosevelt a une fois encore choisi ses collaborateurs et a tenu au monde un nouveau discours. Il a annoncé que le budget de guerre pour 1943 serait de 100 milliards de dollars.

Ces milliards, comme antérieurement destinés à la fabrication de bombes, de tanks, de mitrailleuses et d'armes pour le massacre de notre population civile et soviétique. Ces milliards pour créer un deuxième front ou plus exactement pour tenter de le créer. Bien entendu, nous avons par expérience que notre malheureux pays a été choisi à cette fin. Les États-Unis désapprouvent résistamment tanks et avions sur les plages françaises, brûlent nos maisons, tuent nos enfants.

Lorsque des terroristes, à la solde des Soviétiques et de l'Angleterre, ont réussi quelque-une de leurs hideuses assassinats et abats d'innocentes victimes, telles les femmes de l'avenue d'Orléans, le peuple français tout entier a fait ce acte et a aidé, dans certains cas, à l'arrestation des coupables.

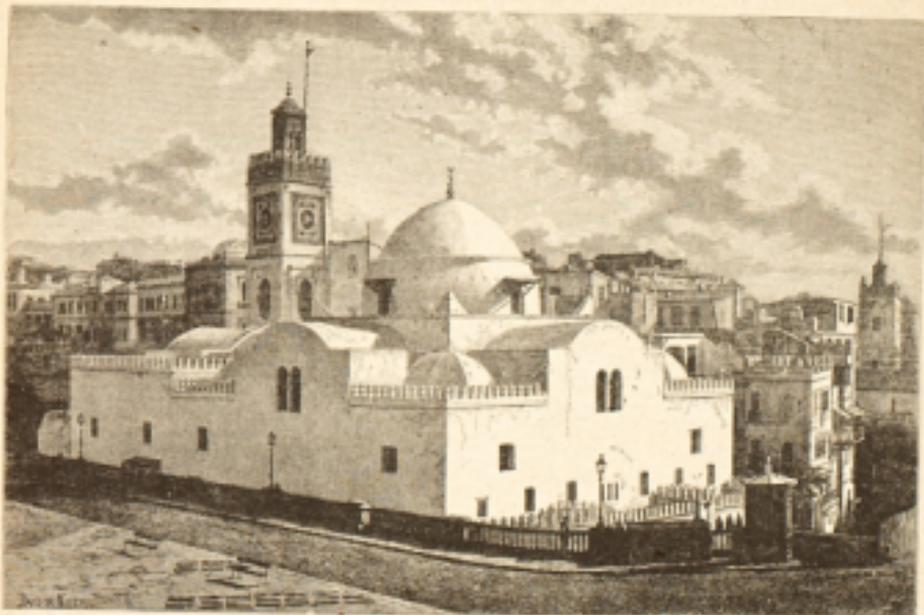
La création du second front s'avère donc de plus en plus difficile et coûte les 100 milliards ne sont pas un gage de succès. Mais d'où surgissent ces 100 milliards ? Le monde est en guerre, les échanges commerciaux internationaux sont réduits et les échanges intercontinentaux bien plus encore. M. Roosevelt annonce au Congrès une situation financière dramatique. D'où vient donc cette résurgence mensongère ? La presse anglaise elle-même nous renseigne : ces 100 milliards proviennent en grande partie du stock d'or et de bijoux emportés aux États-Unis par les émigrés européens. C'est l'espé-

ration la plus folle que qu'il ait été permis de voir jusqu'ici.

Vous souvenez-vous, en juin 1940, de cette frénésie espagnole où défilèrent sans interruption les plus somptueuses voitures, toutes à destination du Portugal ? Elles emportaient nos Juifs — ces mêmes Juifs qui, depuis 1935, nous avaient déposés paisiblement — et leur cœur qui vivrait aux crochets de la France. Nos Juifs partaient, mais ils ne partaient pas les mains vides. La France était restée, ils avaient emporté leur œuvre de Nuremberg. Mais maintenant qu'il y avait tout à perdre en restant dans cette France qui les avait si hospitalièrement accueillis, on s'achoppait vers le Portugal, les valeurs gardées de l'été. Le Portugal, c'était l'échappatoire vers les États-Unis où, malgré les avertissements d'hommes clairvoyants comme le Colonel Lindbergh, le Juif rêvait en maître.

Et c'est ainsi qu'on se demandait comment l'Atlantique. Aujourd'hui il va tout devenir transformé en fortresses volcaniques, en engins de guerre destructeurs. C'est avec l'argent pris à la France qui, pour comploter à Staline, ces fortresses vont devenir semer la terreur sur nos villes.

Peut-être a-t-il des exceptions, peut-être certains sont-ils de vrais Français que les apparences ont trompés. Ceux-là payent cher leur erreur. Nous en connaissons qui, se voyant livrés, ont pu rallier la France. Ceux-là ont compris la grande leçon de l'histoire. Ceux qui ont l'issue d'une situation politique, les émigrés ont toujours tort. Abandonner ce que l'on aime n'est pas le définitif. Ces Français égarés par un flux patriotique sont la majorité. Leurs noms en sont assez sur leur liste. Et c'est avec l'or qu'ils ont emporté que ces Juifs font couler le sang français.



La Place du Gouvernement à Alger, aussitôt après l'occupation française.

Où déjà le Juif ne perdait pas la Tête

LES TRÉSORS DE LA KASBAH D'ALGER EN 1830

Lorsque le dey Hussein avait la ville d'Alger au Maréchal de Bourmont en 1830, de par son oncle, le Trésorier de la Régence, l'Andan et Sékka ou directeur de la Kasbah, avait les clefs du Trésor à une commission administrative composée de l'intendant militaire, l'abbé Despiau, le receveur général des Finances Pérois et le général Theodat qui venait d'être nommé gouverneur d'Alger.

Avec ces clefs, il donna un inventaire et présenta un certain nombre de caisses qui se trouvaient dans une salle de rec-de-chambre de la Kasbah. Le contenu de ces caisses fut estimé au poids et donna 45 084 327 fr. 94. Le receveur Pérois, avant même d'avoir vu le trésor, avait dit à un officier que, d'après ce qu'il connaissait de la Régence, il ne croyait pas que sa trésorerie dût dépasser cinquante millions.

On expédia en France, sur les vaisseaux, le *Maréchal*, le *Duquesne*, le *Serpent* et le *Neveu* et la brigade la *Vierge*, 43 228 798 francs en monnaies et en lingots; le reste 2 055 529 fr. 94 fut consacré pour les besoins de l'armée.

Tout semblait donc être parfaitement en règle et on devait pouvoir, paraissant-il, donner le quitta aux responsables de cette somme.

Dans la réalité, un drame étrangement découvrant se préparait, avec des causes premières qu'aujourd'hui encore on ne peut affirmer avec une certitude absolue. Il devait évalier pour ainsi dire botaniquement, sans que rien de le fit prévoir et avec une violence telle que le Maréchal de Bourmont qui devait bientôt quitter le commandement à la suite de la Révolution de juillet, fût dit y être impliqué, tout au moins moralement. En tout cas, il passa par des tracas qui devaient être étonnamment pénibles à son égard de gentillesse et de sollicit.

En effet, des économistes divers, qui avaient basé leurs calculs sur des évaluations tout à fait théoriques étudiant des revenus de la plénitude des Connaissances barbaresques, des tributs payés par certains populations chrétiennes et d'autres sources plus ou moins loütes et surtout plus ou moins connues, ces économistes avaient fixé les revenus annuels de la Régence à 100,000,000 millions de francs. Ce qui ne voulait absolument rien dire pour ce qui concernait le trésor du Trésor, car on ignorait tout des dépenses de la dite Régence. L'ouvrage prétentieux que M. de Voullé, directeur des Domaines fit paraître, sous le titre de « M. de Tachefrat » ne fut édité qu'en 1853 et encore n'est-il ni en budget ni un inventaire. Il en est de même sous d'égards.

Le Conseil Général Pierre Berval, d'après des renseignements impossibles à contrôler, estimait la valeur du Trésor à un peu plus de 50 millions, ce qui ne serait pas très éloigné de ce qui fut trouvé, à deux millions près. Ce chiffre est à retrancher, nous le retrouverons tout à l'heure. Il faut, en fait, tenir compte de la situation dans laquelle la Régence s'était trouvée de 1817, année de la « Coup d'Éventail » à 1830, époque à laquelle nous sommes arrivés et période pendant laquelle la course avait été arrêtée du fait de blocus des côtes algériennes par l'escadre du Capitaine de Vaisseau Collet.

Mais, de son côté, le Conseil Général des États-Unis Scheeler, évaluait, toujours d'après des sources incontrôlables, le trésor de l'époque au moins à 150 millions. S'il avait raison, il manquait donc 100 millions qui seraient disparus.

On n'hésita pas un instant, non pas à faire la lumière, à chercher, à voir clair avant d'arriver qu'on avait, immédiatement, on décerna que le coupable était le Maréchal de Bourmont, qui venait d'être relevé de son commandement, par suite du mouvement populaire qui avait chassé Charles X du trône de France.

On ne disait pas, cependant, qu'il l'avait fait dans son propre intérêt; car, malgré tout, on avait conservé un certain respect pour son haut et intègre caractère, mais qu'il avait fait passer tout argent en France. Le départ connu des bâtiments qui venaient d'être démantés plus haut, donnait quelque vraisemblance à cette accusation en tant que transport tout au moins. Son but avait été de créer un mouvement politique en faveur du mouvement arabe et à l'encontre de la branche d'Orléans, usurpatrice du trône, aux yeux des légitimistes.

On ne recula devant aucune accusation et on franchit bien vite les barres de l'Odéon.



L'amiral Duperré, qui commandait l'escadre qui avait amené le maréchal lui-même avec le corps expéditionnaire, ne voulait pas supporter son ancien chef sur des bâtiments de sa flotte. Il le fit embarquer sur un brick autrichien l'*Osarion*, à destination de Gênes; le Maréchal était accompagné de son fils, dont l'un, capitaine d'État-Major portait sous son bras une petite cassette d'argent. On voyait que le commandant du brick, le capitaine Gagnon était instruit par cette cassette, le Maréchal le fit appeler dans sa cabine et ouvrit devant lui le précieux coffret qui contenait le coup embusé d'un autre de ses fils, lieutenant au 40^e de ligne, tué au combat de Mascé. Pendant ce temps, un canot arrivait à Mascé, contenant les restes du même officier dirigés vers le cercueil de la famille. La femme le fit ouvrir et jeta les ossements dans les entrailles, pour tenter d'y découvrir une partie des Trésors de la Kasbah.



Ernesto parti, un intendant militaire, nommé Flandin, avait fait partie de la commission d'enquête qui avait été nommée en septembre 1870 et qu'il avait dirigé un procès-verbal sur les agissements de MM. Desmire et Fricin, le général Thoban ayant été mis hors de cause.

La commission avait rencontré les deux fonctionnaires qui, en réalité, estimant mal leur sort, avaient eu morosité plutôt que de fait. Mais l'intendant militaire, craignant être considéré au public qu'il avait, au cours des débats, exaltés la culpabilité de ses deux collègues. Mal lui en prit. MM. Desmire et Fricin lui attribuèrent un procès et il fut condamné à cinq ans de prison pour dénaturation calomnieuse. Il mourut dans sa cellule.



Or, en 1871, un écrivain arabe, Si Hamdan ben Othmane Khedja, fils de Makoully (secrétaire d'État de la délégué Egypcienne) et neveu de l'Amir en Serkis, fit connaître au sultan régnant en arabe le *Misur* et en français après traduction d'après statistiques et *Annuaire sur la Algérie d'Alger*. Il y reprit tout l'œuvre du Trésor. Il prétendit que s'il y avait eu des déprédations, ce n'étaient pas les autorités turques, mais les autorités françaises qui en étaient coupables. L'ouvrage est nettement tendancieux, mais les péroraisons qu'il donne sont irréfutables, surtout étant donné le parenté de l'auteur qui devait être au courant de certaines choses ignorées du public. L'Amir en Serkis, d'ailleurs, avait eu à sa disposition, en dehors de son budget normal dont les comptes étaient régulièrement tenus, deux caisses dans lesquelles il mettait et l'argent nécessaire pour les dépenses courantes de quelques jours et des milieux précieuses qu'il était autorisé à acheter pour les transformer ensuite en monnaie, dans les établissements dont il avait la direction. Ces deux caisses contenaient souvent livres d'or et dix quintaux d'argent en lingots en partie saisis en 1870. Les caisses furent déposées sous un cadenas soigneusement bûlé et les clés de ce local furent remises au Maréchal de Bourmont. Lorsque, le lendemain de cette remise, l'Amir se rendit à ce coffret-fort improuvé, mais solide, en compagnie d'un officier de l'État-Major, il trouva les portes et les caisses enfumées et vides. Tout avait disparu. De là, à accuser le Maréchal ou son entourage, il n'y avait qu'un pas à franchir, ce fut vite fait, comme nous venons de le voir.

Mais une question de politique indigène et de rivalité militaire vint bien vite encombrer les choses. Le Général Berthez, avait assuré, pendant quelque temps, le commandement de l'armée d'Afrique, puis avait été le chef au général, depuis Maréchal Clauzel et avait conservé une certaine assise contre son prédécesseur. Or, celui-ci ne pouvait laisser passer certaines insinuations de l'auteur arabe. Un procès fut intenté à ce dernier dès 1874. Le Général Berthez fit alors paraître un ouvrage intitulé *Journal écrit à Alger*, dans lequel il soutenait l'accusation portée par Si Hamdan, pendant que le Général Debet, qui avait été chef d'État-Major du Maréchal Clauzel et qui était en position de réformer, à la demande de son ancien chef, met de par les règlements militaires, réformait la thèse du Général. C'était presque une révolution. Une nouvelle commission d'enquête de son côté, procéda avec ordre, exactitude, méthode et impartialité et fut par l'inno-

center plusieurs personnes honorables employées à l'armée d'Afrique et notamment le Maréchal de Bourmont, bien que celui-ci fut alors en exil et se déclarât l'ennemi du nouveau régime.



Mais tout ce bruit, toutes ces querelles presque personnelles avaient détourné l'attention de l'ouvrage de Si Hamdan et avaient fait perdre de vue, une certaine phrase dans l'exposé des Trésors, puis deux autres plus loin, qui éclairaient singulièrement la situation et le ramenaient à ses justes proportions. Est-il même bien certain que ces trois points soient aujourd'hui connus du public, qui, d'ailleurs, très sincèrement ignore jusqu'à l'existence de *Misur*. L'auteur arabe dit que les milliers des livres si irrégulièrement tenus étaient un fait et qu'elles les rendait par l'Amir au Maréchal de Bourmont, ce ne furent pas directement, mais par l'intermédiaire d'un sieur Bacri Pour que l'auteur ait employé cette bonne phrase, le sieur, il est évidemment probable qu'il s'agit de Nathan Bacri, qui était fait naturalisé français après avoir subi une aïe Hussein, les quatre millions et demi qui avaient été attribués à cet héritier pour être remis au prince marocain. Ce Bacri avait eu l'audace de revenir avec l'État-Major du Maréchal, et si l'on



ALGER avant l'occupation française

veut bien évaluer en monnaie les livres et quintaux de métaux précieux déposés sous l'escalier de la Kasbah en tenant compte des valeurs turques de cette époque, on arrive à environ deux cent mille francs. Il est aisé de saisir, sans en faire une constatation rigoureusement mathématique, de considérer que ces deux cent mille francs ajoutés au démantèlement, donnent les cinquante millions indiqués par le conseil général Fieré Deval.

Si l'on s'oublie pas davantage qu'un autre Bacri, Jacob, resté à Alger avait demandé au dey de l'inscrire sur les états des dettes de la Régence, si l'on rapproche tout cela de la race de tonnerre des livres, on arrive à comprendre sans la véracité des faits, tout au moins leur vraisemblance irréfutable.

D'ailleurs, Si Hamdan a l'occasion de revenir sur ce Jacob Bacri. Il aurait obtenu du représentant du Ministère de la Marine l'autorisation d'acheter certains objets qui se trouvaient dans l'arsenal turc. Il fut débité pour 4,000 francs pour des objets valant en réalité 50,000 francs et donna en paiement une obligation à terme qui se fut jamais honorée. Récupération dans les deux opérations, de la somme de 500,000 francs demandée au dey Hussein.

Pendant ce temps, le Général de Lamoignon servait comme lieutenant, un honorable dans lequel se trouvaient entreposés des vêtements et des tissus ayant appartenu à la Milice turque de la Régence. On mit plusieurs jours à les sortir de ces magasins, c'est dire quelle en était la quantité et, cependant, un autre Jui, dont malheureusement le nom n'est pas donné, s'en rendit acquiescent pour... 2,000 francs.

Possible bien comme, dit-on. Évidemment. Mais ce qui est surtout à retenir, c'est l'habileté avec laquelle ces jallis-berberis, formés à l'école des Moulis qui avait hérités les Egyptiens avant de les quitter et des Joseph qui avait été le trait des lins, ces judéo-berberis avaient su détourner l'attention de leurs combinaisons en profitant, peut-être en soulevant une querelle entre ses mandats grecs, si faciles à - trader - (1).

A. MAISTROY DE LA MOTTE-CAPRON.

(1) *Revue Algérienne*, 1907. — *Annuaire*. — La Fête de Possession des Trésors d'Alger en 1870, dans le *Coup d'État*. — A. Maistroy de la Motte. — Les Trésors de la Kasbah en 1870 dans *l'Algérie d'aujourd'hui*.



La ville et le royaume d'Alger, prises du côté de l'est, avant l'occupation française.

ISRAËL EN ALGÉRIE

par Georges JACQUEL

C'est en ... mais on fait qu'importe la date, disant plutôt qu'il y a 20 ans j'effectuais en Afrique du Nord, mes 18 mois d'actes, dans un corps d'élite, les zouaves.

Le point auquel je fus plus particulièrement attaché, fut Alger, alors qu'il m'en fut possible de rayonner dans les trois départements ainsi que dans des Régions beaucoup plus au Sud.

Il me fut donc facile à cette époque de bien étudier non seulement les Régions dans lesquelles je me trouvais, mais encore les indigènes eux-mêmes ainsi que les mœurs et coutumes.

Aujourd'hui, il n'est pas dans mon intention de revenir sur les charmes et le pittoresque de notre grande Colonie d'Afrique tant vantée par des plumes autrement savantes que la mienne, mais bien de dire ce que j'ai vu sur moi-même à l'époque de mon séjour.

L'Algérie est riche, Alger, Oran et Constantine offrent de par leur climat, leur situation géographique et les diverses industries propres à chacun d'eux de merveilleuses ressources à qui se sent l'aie d'un colon, bien que 24 heures seulement de traversée séparent seulement l'Algérie de la mère Patrie.

L'Algérie est riche... il n'en fallait pas plus pour que nos troupes sur cette terre privilégiée du Juif en quantité industrielle, du Juif se livrant à toutes les exploitations les plus profitables; les pires sont.

Nous trouvons le Juif dès que nous accostons, sur le quai d'Alger par exemple, alors que nous faisons pour la première fois ce sol exotique, et que nous n'avons pas assez de nos deux yeux pour admirer la grande panorama qui nous entoure, le Juif se manifeste et vient rompre le charme.

Trop obéissant, avec des regards fuyants, il vient vous faire moyennant quelques sous offrir des services.

Pour les touristes, il se fait fort de les conduire dans le meilleur hôtel de la ville, il les guidera à travers les caïchats et dans un souflet, avec un affreux cliquetis des dents, il propose aux honnêtes les plaisirs de certains quartiers.

Quant aux jeunes recrues arrivant sans distance de toutes les campagnes de France, il leur fait subir les assauts répétés du Juif qui leur propose de tout obtenir de leur crédules. « Ça t'arrivera à un moment de ta vie si tu es capable d'imaginer, le Juif ne lâchera sa proie que lorsque celle-ci lui aura acheté quelque objet payé d'ailleurs de son plus cher qu'il se consent.

Outre des poses, le Juif emporte avec lui une quantité invraisemblable de « camelote », foulards, lunettes, brochettes, papier à lettre, babouches, que sais-je encore, et dès que la voiture annonce l'arrivée d'un barreau, Israël se déplace rapidement faisant alors figure d'assaillant, à cet gré à l'attaque.

Soldats, Touristes, il va de l'un à l'autre, excellent, vantard, agressif, ne se formalisant d'aucune rebuffade tant l'appât de l'argent est puissant, et puis, lorsque le dernier passager est parti, le Juif pose son fardeau de marchandises et s'assoit.

Il a choisi un coin d'ombre, et durant des heures, sous les regards implacablement indifférents des Arabes, il compte et recompte le produit de sa recette, passant de temps en temps ses doigts croisés dans sa barbe de sibyllique.

Il attendra un autre navire, un autre débarquement, à moins qu'il ne monte vers la ville, à la recherche d'autres dupes, d'autres victimes.

Vous le retrouverez rue de la Lyre ou bien à Bab-Azoum pratiquant l'assaut, sa vieille vertu de race; dans l'Algérie il fait bien vivre!

Vous le verrez à proximité du « Marché de Chartres », le pas hésitant autour des coffres de fontaines et de fruits espérant récupérer ce qui tombera des sacs par accident, et si, contrairement à son attente rien ne choisit, il s'adresse au hasard sans en avoir l'air et provoquera le chaos attendue.

Je ne suis pas seul croyez-moi à avoir noté de telles observations pour peu que vous ayez vécu aussi effluant en Algérie un jour si court soit-il vous n'aurez certes pas manqué de juger le Juif comme il convient.

Ce qui est dangereux, voyez-vous, c'est que durant des années des décrets criminels issus de cerveaux jurés ont protégé, aidé, soutenu toutes les actions infâmes des Juifs dans notre Afrique du Nord.

Le Juif que je vous décrits n'est pas un spécimen unique, puisque le recensement de 1906 en fait apparaître 80.000 dispersés dans les trois départements, émancipés depuis la conquête française, naturalisés collectivement, et jouissant depuis 1870 des mêmes droits que les citoyens français.

Les statistiques officielles reconnaissent que les Juifs orientent leur activité vers le commerce, l'industrie et les professions libérales... nous savons ce que cela veut dire.

Ce que les statistiques officielles cachent volontiers, c'estait le nombre important de Juifs occupant des postes de fonctionnaires et... quels fonctionnaires, dans les lycées, dans la Police, dans les Bureaux militaires, voire même au Gouvernement Général du temps de Strog.

Que de fois, quittant la haute ville, je descendais sans souci d'hiver vers la mer en quête d'un peu de fraîcheur après une journée particulièrement accablante. J'empruntais les rampes Rouvigé, la rue de la Lyre, et dans la voir qui tombait, je distinguais l'agne au fond de leurs échappées lointaines.

DEVANT L'HIVER

Il y a des Français riches,

Il y a des Français pauvres,

Il ne doit pas y avoir de Français abandonnés !

RÉPONDEZ AUX APPELS

DU

SECOURS NATIONAL

S E C O U R S N A T I O N A L

Des atarabes dans leur blous, les Juifs vendeurs de bois ne de leurs arabes blavés, attendant leur dernière proie du jour.

Je passais successivement de Bab-el-Dard à Bab-Azoun frottant des Juifs à cassans d'espérant en yiddish ou d'impensables mairaines juives aux pesante colliers traçant après elles une marmaille horticole et poutieuse déjà hennue de ce qui n'est pas juif.

Je déboulais à travers des ruelles bondées de cafés touchés d'un émergeant des profits bizarres, encore et toujours des Juifs vivants dans des sortes de ghettos d'été maintenus des odeurs pestiférées.

Et tout ce monde hétéroclite vivant, repoussant toute idée d'assimilation, passant son temps à haïr l'Arabe ou bien à voler le colton,



Le port d'Algier.

richaflaient mille projets, mille calculs destinés à s'assurer tous les profits par n'importe quel moyen et surtout l'iniquité.

Le Maroc comptait en 1920, 180.463 Européens Juifs, le danger ou le voit en se limitant pas à l'Algérie, d'ailleurs, au Maroc comme en Algérie, bien que les activités des Juifs se soient manifestées de différentes façons, elles furent toujours malfaisantes.

Les Juifs ne s'en tenaient pas à de simples opérations d'usure ou à des profits subalternes produits de vols journaliers, ils ont voulu mieux et plus, ils se sont mis à faire de la politique.

Pourquoi pas ? n'avaient-ils pas les mêmes droits que nous grâce à Crémieux, ne juif débuté de la défense République ?

En de certains endroits même, bien que ceci semble paradoxal, le Juif jouissait de prérogatives à lui seul permises.

Israël a donc fait de la politique, et de la pire, toujours orientée dans le sens que l'on devine, provoquant ici et là des troubles, engendrant le débande toujours continué de rixes et soulèvements et d'insécurité essentiellement profitables à ses déurs pervers.

Comment s'étonner que le Communiste cette invention juive ait causé dans certaines de nos colonies des ravages considérables, certains fonctionnaires trop crédules, ne se sont-ils pas empressés de diffuser partout la parole des faux prophètes ?

Cependant, des soldats, nos soldats, sont tombés sous les balles des incidents sociaux par l'or juif, il est urgent de le rapporter afin que le monde s'en souvienne.

Est-ce un simple souvenir qui doit faire battre nos cœurs meurtris par ces Juifs, ou bien, devons-nous devant ces infortunés Juifs vouloir par des aventuriers Juifs, faire le serment qu'elles ne se reproduisent plus.

Actuellement ne sont-ce pas encore des Juifs qui précèdent l'occupation de nos Colonies, et le sang des gens de chez nous répandu à Madagascar, devons-nous oublier que ce sang coule par la volonté de Juifs puissants.

Je me rappelle d'une conversation que j'eus avec un Cadi arabe, de la province de Constantine et un Chef de Bataillon de saoud, au cours de laquelle ils me dirent : Dans ce pays, effiez-vous de soleil, de sable, des punaises et des Juifs ; cette simple phrase résumait l'opinion des deux chefs.

Mélas, ils avaient les malfaiteurs, oubliés les complices, amérécés venant dans l'ombre de la synagogue !..

Mais patience, amis musulmans, patience Français d'Afrique, c'est l'Europe qui vous rendra aux trois couleurs de la liberté !

Chez Jean Renard éditeur :

L'INDE MARTYRE

par
André CHAUMET

Le livre qu'il faut lire pour comprendre
la situation

MERCURE DE FRANCE

26, Rue de Condé — PARIS-6^e

LÉON DE PONCINS

ISRAËL
DESTRUCTEUR D'EMPIRES

Un document prophétique
de 1939

Un vol. in-16. Prix. 21 fr.

VANDERPYL

L'ART SANS PATRIE
UN MENSONGE
LE PINCEAU D'ISRAËL

Avec 4 documents

Un vol. in-16. Prix. 21 fr.

TOUT VA TRÈS BIEN !

par Louis WALTHER

Il faut le répéter : Tout va très bien en U. S. A. Roosevelt est très content et le vice-président Wallace ne l'est pas moins.

La haute église anglaise (High Church) ayant fait remettre à Franklin Delano une plaquette d'honneur pour commémorer son action si courageusement désintéressée, Wallace a saisi l'occasion par les cheveux et il y est allé de son petit speech, dont le style, on peut bien le dire, coule comme une fontaine.

Il commence par un grand coup d'encensoir à la race juive, à son *deus de patris, de patria, de nostrorum iudeis, à son amour du prochain.*

Mais il rappelle que les Juifs ne peuvent pas élire le royaume de Dieu en Palestine. Qu'en dira le grand rabbin Wise, qui représente les intérêts de Sionisme en Amérique? C'est une autre histoire. Et, dans un beau mouvement d'éloquence M. Wallace fait cet aveu : *L'esprit évangélique du judaïsme devait en servir une autre son expression en Amérique.*

Après avoir déclaré formellement que les Juifs constituent bien la race élue, la vraie, la seule, l'autaire consiste en : l'Amérique de 1945 est le reflet de l'esprit juvalique, qu'elle garantit les droits de la race juive à la domination du monde et qu'elle croit être en mesure de faire valoir ses droits.

C'est déjà fait en ce qui concerne les U. S. A. En effet, sous la direction des Commissaires juifs aux prix et à l'économie, les données atrognées des sommets astronomiques. Les Commissaires juifs ont pourtant le contrôle de toute la production des Etats-Unis. Non seulement leur pouvoir s'étend à l'industrie, mais ils peuvent ordonner la répartition des produits agricoles. Ils peuvent ordonner en outre la fermeture ou l'ouverture d'usines, de maisons de commerce, fermer toute production, activer telle autre. Ils sont les maîtres du marché noir en Amérique et, tout sans s'en apercevoir, grâce à nos renseignements de tous bords, on ne cesse de croire et d'embellir. Tout va donc très bien.

Roosevelt s'empêcha tout de même. Au début de septembre, il a adressé au Congrès un message commémoratif, lui expliquant de faire cesser immédiatement cette soustraie vertigineuse du prix de la vie, proposant certaines mesures et sollicitant pour lui-même, Delano, des pouvoirs discrétionnaires étendus.

Mais qui donc a nommé les Commissaires juifs? Delano Roosevelt. Mais qui donc a toujours fidèlement suivi les directives de la haute finance juive? Delano Roosevelt.

Mais qui donc s'entrevoit uniquement de conseils juifs? Delano Roosevelt.

Et qui donc, sur l'ordre des Juifs a déclaré la guerre alors qu'il avait promis la paix à ses mandataires? Delano Roosevelt.

Tout se tient et tout s'explique. Les Juifs n'ont voulu la guerre que parce qu'ils ont d'abord pensé à leurs bénéfices.

Aujourd'hui, ils se rappellent l'expérience bolchevique de 1917 et ne seraient pas fâchés d'en faire l'application aux Etats-Unis et à l'Angleterre.

Delano Roosevelt, lui, pense surtout à sa réélection. Tout va très bien évidemment, mais certaines considérations politiques prépondérantes ne lui ont pas été particulièrement favorables.

Dans son message au Congrès, il déclare vouloir préserver les U. S. A. d'un chaos économique quelle que soit son propre expression, mais il se fait pas perdre de vue que le plan de stabilisation prébudgétaire soumis au Congrès a été élaboré par quelqu'un-à, sinon tout, des candidats juifs de Delano Baruch, qui est candidat au poste de supercoordonnateur de l'économie américaine. Morgenthau qui contrôlerait les finances, Frankfurter qui superviserait les relations étrangères et Eisenhower, qui serait définitivement l'Indien après la Maison Blanche. Les Juifs attendent avec une vive impatience que leur permission d'encenser la nation sans trop de fatigue.

En attendant, tout va de mieux en mieux. Les Américains commencent à prendre conscience du péril juif. D'après l'*American Magazine*, les démocrates sont grands dans l'erreur. Les Goyms ne veulent pas se battre pour Israël. Le Congrès agit tout cela. Les socialistes restent sous nos élections prochaines.

C'est pourquoi Delano a dressé les plans suivants, mais il y a du drague. Le chape juive de Washington après bien mouste faire passer les Juifs de cet état de choses, c'est à dire qu'une petite révolution se déroulerait leur affaire. Le peuple se laisserait-il faire une fois de plus? L'*American Magazine* n'a pas l'air d'y croire. Un bon cas, il y a quelque chose de changé sur les rives du Potomac. Tout va très bien!



La Question Juive dans le Monde

FRANCE. — Le journal Paris Municipal publiait le 9 août dernier l'entrefilet suivant :
« Quelques auteurs viennent de recevoir des autorités compétentes l'ordre de quitter sans explication la presse qu'ils ne sont pas juifs. Le directeur aussi, dit-on. »
Ou en est cette réaction qui pourrait bien avoir des surprises désagréables pour les intéressés ?

● On lit dans le «*jeu parlé*» :
M. Lévy avait fait un tour d'horizon avec les journalistes de Vidy. Dans l'audience on trouvait un correspondant de la United Press, un juif, Taylor Henry.
Ce dernier ne cessait de questionner : «*Les Juifs ?* » Il leur dit que M. Lévy répondit : «*A trois reprises, j'ai vu M. Tuck au sujet des Juifs. A trois reprises, je lui ai proposé, en plein accord avec les autorités allemandes, d'embarquer les Juifs sur des navires à destination des États-Unis, navires que les Allemands s'engagent à ne pas stopper. A trois reprises, M. Tuck a refusé mon offre. »*

Les Américains veulent bien défendre les Juifs, mais ils ne sont ni moins ni moins qu'ils se désolent pas voir leur nombre augmenter.
● La ferme aryenne, marquée sous le régime de la communauté conjugale, peut demander la séparation de biens à l'expiration de son mari juif (Tribunal civil de Béziers, 28 mars 1942). La reconnaissance d'un divorce, traité provisoire partie la demande de la femme (V. Journal des femmes et des époux, 20 août 1942, page XXXIX).

● Le loi n° 587, en date du 25-29 juillet 1942, interdit aux Juifs de faire partie des chantiers de jeunesse.
La loi n° 551, en date du 30 juin-24 juillet 1942, est relative aux délits de surveillance en matière de visas de biens appartenant à des Juifs. Les délits courent du jour de l'indication alors même que cette dernière a lieu sous condition suspensive.

ANGLETERRE. — L'œuvre de Sir Stafford Crippé était juive. Elle épousa le propriétaire de la base et cofondateur du journal Manchester Guardian, Richard Foster, la petite-fille, Beatrice Webb, née Foster, a écrit dans un de ses romans que Mury Scollin dit : «*Une grande œuvre de type juif qui s'est longtemps, avant la naissance même du socialisme, du retour des Juifs en Palestine.* »

Cette origine juive explique sans doute l'amour de Sir Stafford Crippé pour les Soviets.
● A la réunion de la Fédération sociale qui a été tenue à Londres pour l'anniversaire de la déclaration Balfour, le journaliste Arthur Greenwood a déclaré :
«*Un des buts de paix que nous poursuivons est la justice pour les Juifs, selon les principes de la Charte de l'Atlantique. Les Juifs doivent retrouver leur place dans la vie mondiale.* »
Dont un message, écrit à déclaré de son côté qu'il conservait une loi internationale dans la déclaration Balfour.

«*La promesse, pour les Juifs, d'un foyer dans le sésam doit être tenue à la lettre,* » dit-il.

BULGARIE. — Le journal bulgare La Cible expose le comité d'émigration qui sera depuis 1938 de faire passer en Bulgarie les Juifs, dont l'émigration a été interdite par des décrets gouvernementaux antérieurs.
Des négociations sont engagées entre ce comité et les membres du parlement pour rendre possible l'entrée de 200.000 Juifs en Bulgarie. Des sommes considérables — au moins de 2 milliards de bulgares — ont déjà été dépensées pour favoriser l'exécution de ces projets.

PALESTINE. — Le haut-commissaire anglais en Palestine a publié une statistique il y a quelques jours le nombre des immigrants juifs dans ce pays : un siècle pour les trois derniers mois à 1.000.
Le nombre des Juifs entrés en Palestine depuis la déclaration de guerre atteint 62.000, et la population juive de la Palestine se monte maintenant à 900.000 habitants.
L'immigrant juif a été admis plus rapidement que l'Allemand arabe et constitue plus du tiers de la population de la Palestine.

SUISSE. — Le plupart des journaux suisses, et notamment Le Tribune de Genève, ont donné des récits horribles, datés de Londres comme par hasard, des «*persécution*» auxquelles seraient soumis les Juifs de France.

Parmi les fils d'Israël, ces articles ont été un peu trop interprétés comme des invectives. D'un certain embrouillage aux paroles hostiles. D'un côté une riposte assez prompte des autorités helvétiques et l'indication de protester sur le territoire de la Confédération.
A rapprocher de l'attitude de M. Tuck et celle des Américains.

ITALIE. — Le premier camp de concentration pour les Juifs va être fondé, non loin de Milan. Les Juifs devront travailler.

CROATIE. — Un Institut pour l'étude des questions juives, franco-yougoslaves et bolchéviques vient d'être ouvert à Agram.

SUÈDE. — La presse de Stockholm annonce que, dans cette ville, vient de s'y ouvrir le procès du professeur juif Isidor Rosenzweig, qui sous le titre L'Étoile noire, avait publié un livre injurieux pour l'Allemagne.

FINLANDE. — On juge à Helsinki 12 coupables de trafic de textiles. Ces coupables ont gagné des millions en stockant et en revendisant des étoffes qui n'avaient pu arriver par tous les moyens. La presse finlandaise rend compte de ce procès sous le titre : Juifs en justice. En effet, les 12 coupables sont des Juifs.

EGYPTE. — Depuis juillet, 500 réfugiés Juifs d'Europe et de Palestine ont gagné le Soudan. Plus de cent de ces Juifs viennent d'Europe.

U. R. S. S. — Les Juifs d'U. R. S. S. ne cessent d'adresser des appels aux Juifs d'Amérique pour que ces derniers fassent pression sur les Juifs d'Angleterre afin de les aider à arrêter leur secours vis-à-vis de l'Union soviétique. Jusqu'ici, les Juifs d'Angleterre ne sont surtout consistés de bonnes paroles. Ils ont aussi fait la quille sous les auspices de l'ambassadeur de Chakolobsky, qui ne cesse, à Washington et ailleurs, de prêcher en faveur des bolchévistes.
Les Juifs d'U. R. S. S. trouvent que ces manifestations platoniques ont assez duré et appellent les Juifs d'Amérique à intervenir concrètement en leur faveur auprès de tous leurs frères de race.

U. S. A. — Les sénateurs Wagner et Thomas, pendant la période d'une session monstre organisée par le comité juif d'Amérique, ont prononcé la proclamation d'un commonwealth juif.
De son côté, M. Wilkie a demandé l'établissement d'un foyer national juif en Palestine.
Enfin, le sénateur Waite a déclaré que les Juifs devraient être représentés à la conférence de la paix.

Souscrivez

aux

BONS D'ÉPARGNE



ABONNEZ-VOUS...

Il est indispensable que tous nos Amis, sans exception, soient abonnés s'ils veulent que la liaison entre eux et l'Institut continue à être assurée.

Aidez notre action en vous abonnant et en faisant abonner vos amis

Déterminez ou recopiez la formule suivante et adressez-la à :

L'Institut d'Étude des Questions Juives, 21, rue La Boétie, Paris (8^e). - Tél. Anj. 94-66 et Anj. 95-67

Je soussigné

demeurant à

déclare souscrire un abonnement de 50 80 6 mois

à la revue mensuelle "LE CAHIER JAUNE" et payer pour cet abonnement la somme de

à _____, le _____ 19__

Signature de l'Abonné

Un an 80 francs.
Six mois 50 —

Abonnement de propagande 50 francs.
Abonnement de soutien 100 —

Compte Chèque postal : 52218, Paris 3.222-43

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA

PUBLICITÉ

S'ADRESSER À

Monsieur Francis LAYER

7, Cité d'Hauteville - PARIS 3^e
TÉLÉPHONE : PRO 46-28

Représentant exclusif qui vous fournira TARIF,
SPÉCIMENS et toutes précisions.
REPRESENTANTS DEMANDÉS

LES PLUS BEAUX PORTRAITS
des plus remarquables

LOUIS SILVESTRE

Successor de

HENRI MANUEL

27, 2 de l'avenue de la République
Nantes

VICRY : G. de la Rocheville

Opère sous le contrôle de l'Institut d'Étude des Questions Juives

VOUS DEVEZ LIRE :

"LA QUESTION JUIVE EN FRANCE ET DANS LE MONDE"

REVUE MENSUELLE DE DOCUMENTATION

DE L'INSTITUT D'ÉTUDE DES QUESTIONS JUIVES

EN VENTE PARTOUT : 10 FRANCS

Abonnements : 1 an 100 Fr.
6 mois 50 Fr.

Vous devez lire :

Petit Catéchisme

ANTIQUAIRE

par

A. de BOISANDRÉ

Revu et complété par André CHAUMET
avec préface de Jean DRAULT
dernier collaborateur de DRUMONT

EN VENTE PARTOUT : **4** FRs